

Le 16 Mai 1917

R A P P O R T

de Monsieur Abel FERRY

Transmis à l'unanimité au Gouvernement par la Commission de l'armée

I-ORDRES D'ATTAQUE ET PLANS D'ENGAGEMENT. pg 3

Le terrain et le Temps.

- a/ Observatoires terrestres
- b/ Abris
- c/ Le temps

L'Ennemi pg 9

II-EXECUTION.

Commandement. pg 11

Infanterie pg. 11

- a/ Grenades

Liaison pendant l'attaque pg 18

Artillerie p. 14

- a/ Impressions des exécutants
- b/ Contrôle des tirs de l'artillerie

Artillerie en ligne p. 16

- a/ Vème armée. Dotation en canons

Usure du matériel d'artillerie p. 20

Munitions p. 22

- a/ Décalage de la préparation
- b/ Proportion du 155 court au mètre courant
- c/ Consommation des munitions par calibre.

Diminution du stock global des munitions

Aviation p. 25

- a/ Observateurs d'artillerie
- b/ Aviation de chasse
- c/ Conclusion

Artillerie d'assaut p. 28

III- TRANSPORTS. p. 50

Voies normales p. 50

Routes p. 51

Voies de 0,60 p. 52

Organisation p. 53

Dépôt de munitions p. 54

IV- BILAN p. 55

Pertes infligées à l'infanterie ennemie. p. 55

Dépenses de munitions ennemis p. 56

Terrain conquis par l'Armée française p. 56

Pertes subies par l'armée française p. 57

a/ Chiffre des morts.

Effet moral sur l'armée française p. 51

a/ Troupes défaillantes.

b/ Commandement.

Conclusion générale p. 63

Haut commandement p. 64

Equipement du front en terrains offensifs p. 67

Unité d'action p. 68

VI- QUESTIONS POSÉES PAR LA COMMISSION DE L'ARMÉE AU GOUVERNEMENT

#### PREAMBULE

Le présent rapport étudié les plans, l'exécution et les résultats de la bataille de l'Aisne et de Champagne du 16 Avril 1917.

Cette bataille fut livrée par le Groupe des armées de réserves dénommé G.A.R. entre Soissons et Reims et par le G.A.C. ou Groupe des armées du Centre, à l'ouest de Reims.

Le but était la rupture du front allemand et la reprise de la guerre de mouvement

Nous avons fait porter nos enquêtes, en ce qui touche l'organisation de la bataille, principalement sur le Groupe des armées de réserves.

Mais nous avons fait le bilan, en matériel et en hommes, ~~de la bataille~~, en tenant compte non seulement des pertes subies <sup>(Non seulement)</sup> par le Groupe des armées de Réserves sur l'Aisne mais encore ~~celles~~ subies par le Groupe des armées du Centre ~~en~~ Champagne.

I

ORDRES d'ATTAQUE et PLAN D'ENGAGEMENT.

Nous avons pu, au titre de délégué de la Commission, reconstituer parfois sur pièces, parfois sur interrogatoires le plan d'opérations du groupe d'armée de réserve.

Ce plan comportait:

1° Une attaque conjointe des 5ème et 6ème armées devant amener la rupture du front ennemi.

2° Le passage, au travers des 2 premières, de deux corps de cavalerie suivis d'une armée d'exploitation, la 10ème, dont les prévisions de marche allaient au delà de St Quentin et de Guise jusqu'à entrevoir une bataille entre les Ardennes et la pointe (meridionale de la Hollandes)

A la droite du groupe d'armée de réserve la 4ème armée prolongeait le front d'attaque. Elle n'avait reçu sa mission qu'après le repli allemand. Ce repli neutralisant les attaques jusqu'à cette date prévue de la troisième armée à la gauche des armées de réserves.

L'armée d'exploitation n'ayant pas eu à accomplir sa mission il n'y a pas lieu d'en retenir l'existence que comme preuve de l'étendue des espérances qu'avait mise, dans cette offensive, le haut commandement.

La 1ère et la seconde armée avaient reçu des plans d'engagements qu'elles n'ont pu réaliser.

L'attaque se déclenchant à 6 heures du matin, elles devaient en fin de journée avoir atteint leur 3ème objectif et s'établir à une distance variant de 8 à 12 Km. sur une ligne: Neufchâtel, Amifontaine, Château de Presle.

Si nous étudions le plan d'engagement d'un Corps d'armée, nous saisirons mieux encore le dessein du haut Commandement. Ce corps d'armée massé aux environs de Craonne au pied de la crête où court le célèbre Chemin des Dames, devait avoir atteint, tout en gravissant les pentes à H. plus 1 heure, une ligne générale située à 1500 mètres ou 2 Km de son point de départ et enlever par conséquent la première position allemande.

Ici il lui était accordé, tout comme en manœuvre, 10 minutes réglementaires de halte horaire, de H. plus 1 à H. plus 1 heure 10.

A H. plus une heure 10, le corps d'armée repartait et devait faire de 1 Km à 1500 mètres en enlevant la seconde position allemande.

Il lui était accordé à nouveau 10 minutes de halte horaire, et de H. plus 1 heure 50 à H. plus 2 heures.

A partir de là, il repartait pour atteindre à H. plus 3 heures une ligne générale située à environ 4 Km de son point de départ.

A partir de cette ligne il s'étalait en éventail à droite et à gauche. La 3ème division du Corps d'armée tenu en réserve s'imbriquait alors entre les 2 premières divisions d'attaque.

A H. plus 6 heures le corps d'armée était sur son 2ème objectif, à 7 Km environ de son point de départ, ayant un peu plus d'un Km à l'heure dans un terrain mouvementé coupé de formidables défenses et tenu par un ennemi averti.

En fin de journée, enfin, il s'établissait sur une ligne située à environ 8 à 9 Km des tranchées de départ. Il avait atteint son 3ème objectif et permis le débouché des corps de cavalerie et de l'armée d'exploitation.

Cette conception que j'analyse en détail pour un corps d'armée

armée, nous la retrouvons subissant de légères modifications dues à la nature du terrain dans tous les ordres d'engagements des divisions de Corps d'armée des 5ème et 6ème armées.

C'est la ruée.

Le détail des haltes horaires, qui prête à sourire quand on songe au désarroi d'un combat, fut même une concession du Général MANGIN à ses exécutants.

Ces plans d'engagements sont l'application sur le terrain, des fameuses instructions sur l'offensive de Décembre 1916.

On s'est plaint, en diverses occasions, de l'absence de réserves prêtes à exploiter le succès; il y aurait mauvaise grâce à reprocher au commandement d'avoir prévu les conséquences de la rupture.

Malheureusement cette conception grandiose a eu cette conséquence, qu'un commandant de chasseurs formulait ainsi devant moi: "Dans les ordres d'opérations on ne parlait presque pas de la première position, un peu plus de la seconde; on ne prévoyait la principale résistance que sur la 3ème position, allemande à 8 Km de nos tranchées de départ."

Tous les 1/4 d'heure, les bataillons se succédaient sur la parallèle de départ: "véritable entassement" rend compte le Cdt d'une grande unité.

Comme les premiers bataillons étaient arrêtés 1000, 1500, 2000 mètres plus loin, l'arrivée successive des bataillons de renfort ne servit qu'à augmenter les pertes. Presque partout il y eut trop d'infanterie. C'était la conséquence des ordres d'opération qui, pour chaque unité, bataillons, divisions, armée d'attaque ou de réserve, prévoyaient la marche en avant selon un horaire fixé.

Les illusions stratégiques ont fait négliger les données tactiques.

-Le terrain et le Temps-

Le terrain d'attaque du côté du massif de Craonne était particulièrement difficile: "Pentes à pics boisées, toute la montagne creusée de cavernes souterraines organisées, reliées entre elles et pouvant contenir des bataillons; fils de fer entre les arbres, réseaux à contre-pentes, traquenards de toutes sortes, mitrailleuses avec puits et cavernes; terrain en apparence inexpugnable" (Compte-rendu d'une grande unité)

Extrait du Journal de marche d'une grande unité: "Ce n'était plus des réseaux, c'était une forêt de fils de fer... Les ~~entrées~~ étaient au débouché de la 1ère position... L'ennemi avait percé le plateau de ~~tunel~~s dont les entrées étaient dans la vallée arrière"

Observatoires terrestres - Enfin sur tout le front les observatoires terrestres étaient aux mains de l'ennemi. Il voyait partout nos préparatifs d'attaque sauf dans la plaine de Berry-au-Bac; nous ne voyons nulle part ses préparatifs de départ.

L'aviation ne pouvant sortir, nous avons ignoré ses réseaux à contre-pentes.

Le temps agrava les inconvénients propres à ce terrain.

Abris - La Commission de l'armée se souvient du conflit, qui s'éleva vers le mois de février, entre elle et le gouvernement, au sujet des abris français de ce même secteur. Une note de M. Tardieu et un compte rendu d'inspection que j'avais fait, signalèrent la faiblesse de nos abris à peine à l'épreuve du 105.

Officiellement on nous fit savoir que la théorie des abris était désuète dans l'armée allemande, aussi bien que dans l'armée française. On nous communiqua une note d'Hindenburg commandant de boucher les abris.

2

Nous fîmes remarquer que cette note s'appliquait aux abris de 1ère ligne et non de seconde ligne. Le haut commandement et le ministère d'alors jouaient sur les mots.

Or, je viens de constater sur le terrain conquis par nous, comme je l'avais constaté sur le terrain abandonné au delà de Soissons, que les abris allemands sont de première qualité et incomparablement supérieurs aux nôtres: la plupart d'entre eux n'ont pas été détruits. Ils sont en béton et rails.

Entre les abris de secteur de la position allemande et les abris de secteur de la position française, entre Soissons et l'Aisne, il n'y a, hélas! aucune comparaison.

Le compte rendu d'une grande unité porte: "Avant l'attaque les abris n'étaient pas assez nombreux."

Une fois de plus la Commission aura eu raison en portant à la connaissance ~~du Gt~~ ~~les plaintes des exécutants, trop tard~~ hélas! une fois de plus.

Le Temps. Extrait du Journal de marche d'une grande unité: "Etant donné l'état du terrain détrempé, étant donné que l'hiver durait encore, la mission rapide confiée à l'unité était une utopie."

"Le temps était si mauvais qu'il fut impossible à l'infanterie de suivre le barrage d'artillerie..... Le temps était si mauvais que les fusils-mitrailleurs, les mitrailleuses, et même les fusils étaient hors de service... Le temps était si mauvais que l'infanterie a jeté presque tout son chargement".

Le temps fut une bourrasque continue. Il était mauvais depuis le 16 février.

Les troupes noires perdirent "les 3/4 de leurs forces combattives". L'assaut fut ralenti; les "réglages aériens impossibles, les transports impraticables.

Nous nous souvenons d'avoir protesté jadis contre la date impérative de l'offensive de Woëvre en avril 1915. L'équinoxe a également arrêté l'offensive de Champagne, septembre 1915; les tempêtes de février 1916 ont ralenti l'attaque allemande sur Verdun.

L'expérience de cette guerre enseigne que le facteur mauvais temps se retourne toujours contre l'assaillant.

Pourquoi a-t-on choisi cette date?

Le service météorologique de l'armée n'a-t-il pas averti, ou n'a-t-il pas été écouté?

N'a-t-on pas fait, comme on le prétend, cette offensive pré-maturée que pour prendre, ce que dans la littérature de l'école de Guerre on dénomme "l'initiative des opérations en 1917"?

Si cela est, nous avons, avec moins d'excuses, renouvelé la faute des allemands devant Verdun.

Le temps a été un tel facteur de notre échec que nous en faisons, par la suite, l'objet d'une question spéciale *au gouvernement*

9

-L'Ennemi-

L'ennemi était évidemment renseigné sur nos préparatifs d'offensive. Un document allemand, du 30 Mars, du Général d'armée Von Boeck, tombé entre nos mains, parle de la "bataille défensive"

Le commandement avait bien interdit à notre aviation de chasse de sortir, pour que sa présence ne décela pas nos plans; mais il en est résulté que l'aviation ennemie avait pu, tout à loisir, photographier nos routes, nos épis d'artillerie lourde, qui n'étaient pas camouflés, nos voies de 0,60, nos gares et nos camps

Dès l'attaque les effectifs de l'aviation ennemie étaient au complet: (Bulletin renseignements ~~de~~ armée)

L'ennemi s'était chaque jour renforcé. J'ai relevé moi-même sur le bulletin de la 5ème armée, le chiffre des emplacements de batterie, vues en activité.

La courbe ascendante est significative.

15 février 53 emplacements de Batterie en activité

1 Mars	108	"	"	"
30 Mars	162	"	"	"
6 Avril	181	"	"	"
8 "	210	"	"	"
9 "	287	"	"	"
12 "	392	"	"	"

Vers la mi-mars sur le front de la 5ème armée il n'y avait que 4 D.I. ennemis, 2 d'actives et deux de landwers.

A la mi-avril les divisions massées par l'ennemie au Camp de Sissonne étaient descendues, au lieu de 4 sur le front de la 5ème armée elles étaient de 9.

Et le bulletin de renseignements du 17 avril de la 5ème armée

40

porte: "Tous les mouvements de troupes de ces derniers jours ont été des mouvements de relève. Il est probable que l'ennemi ne voulait plus renforcer un front déjà très dense depuis une quinzaine de jours."

Preuve que nous attaquions ~~du fort~~ au fort.

Les allemands avaient tenté d'autre part de nombreux coups de mains sur nos lignes: 3 jours avant l'attaque, un sergent porteur de l'ordre d'opération, exposant le dispositif d'attaque des 7ème, 32ème et 38ème corps et des Russes avait été tué par l'ennemi.

L'ordre portait le dispositif d'attaque du ~~Brémont~~ <sup>fort de</sup> Brimont qui devait être pris à H plus 3 par une série d'attaques convergentes, dont le principal nord-sud pré-supposait la prise des hauteurs de Sapigneul.

L'ennemi renforça particulièrement ce secteur; notre avance fut infime, sur ce point les pertes du 7ème corps d'armée s'élèverent du 16 au 20 à 15.000 h.

L'officier qui avait commis l'imprudence de porter le plan d'opérations à la connaissance des officiers subalternes, avait courageusement rendu-compte. Le haut commandement français savait donc que l'attaque était connue de l'ennemi, jusque dans ~~ses~~ détails, pour trois corps d'armée.

Le H<sup>t</sup> Cdt savait que la surprise était exclue de cette offensive.

77

## II

### EXECUTION

#### -Commandement-

L'attaque principale fut menée par la 6ème armée, Général MANGIN, la 5ème armée, Général MAZELLE, 4ème armée, Général ANTOINE, disposées de l'ouest à l'est.

La 4ème armée était sous le commandement du Général PETAIS chef du G.A.C.

Les 6ème et 5ème armée ainsi que l'armée d'exploitation, la 10ème (Général DUCHESNE) axée derrière l'armée du Général MANGIN étaient toutes trois sous les ordres du G.A.R. (Général MICHELET)

Nous n'entrerons pas dans le détail de la conduite de chacune de ces armées. C'est affaire de Commandement. Nous ne présenterons à la Commission qu'un Bilan d'ensemble. Mais sans entrer dans aucune discussion de personne, dont la commission doit se garder avec un soin jaloux, elle ne doit pas ignorer que des frictions, pendant la préparation comme au cours des opérations, se sont produites entre divers échelons: Généraux d'armée et généraux de ~~groupes~~ d'armée, ~~généraux de corps d'armée~~ et général en chef.

La commission ne peut que regretter ces divisions. Les querelles entre généraux n'ont jamais appartenu aux belles périodes de l'histoire militaire française.

#### -Infanterie-

L'infanterie de l'avis de tous les chefs a été admira-

42

ble déélan et d'ardeur. Au surplus ses pertes élevées, dont nous donnons le détail dans le bilan de l'opération, en sont la preuve.

Certaines opérations lui feront grand honneur. Tels ces passages en divers points, dans la nuit qui précéda l'attaque, de divisions entières sur des ponts jetés sur l'Aisne, et leur déploiement face à l'ennemi sur l'autre rive.

Grenades. - Le matériel de grenades devrait être livrable en colis transportables à dos d'homme à travers les boyaux. Il l'est en colis de 50Kgs. L'infanterie est obligée de les mettre en vrac dans les sacs où elles éclatent, tuant les porteurs.

Plusieurs commandants de régiments, chefs de bataillon et Capitaines se sont plaints à moi de l'amorceur Mils de la grenade anglaise. Il a donné lieu à de très graves accidents. La goupille se détache dans la poche des hommes et la grenade éclate.

Un colonel du 36 ème corps d'armée évalue à 50 hommes les pertes causées dans son régiment par l'explosion de la grenade Mils.

Partout les grenades ont manqué, les fusées ont manqué.

Une division demande 40.000 grenades pour conquérir le 17 un point d'appui important. L'armée qui a cette date ne dispense plus que de 8 à 10.000 grenades ne peut lui en donner que 3.000 (déclarations des officiers de corps d'armée.)

On change pour le jour J. les artifices et signaux éclatants, mais la veille de ce jour à midi, ils ne sont pas là. (déclarations du même officier) "grenades et cartouches manquent aux hommes" (Extrait d'un rapport d'une grande unité d'un autre corps) Même déclarations du colonel commandant l'infanterie divisionnaire d'un autre corps d'attaque.

Le Colonel d'un ~~de~~ ~~de~~ régiment, qui a emporté pourtant la

seconde position, déclare: " Le lot, prévu pour l'attaque, de munitions d'infanterie et de viven**bes**sières n'a pas été fourni."

Le Commandant d'un bataillon ~~de chasseurs~~ d'un ~~autre~~ corps d'armée d'attaque m'écrit: "Grenades, munitions d'infanterie et artifices insuffisants."

-Liaison pendant l'attaque-

Il ressort des déclarations de la plupart des colonels et commandants que pendant la progression la seule liaison possible est l'avion.

Dans un régiment, les projecteurs n'ont rien donné; 9 sur 12 ont été détruits, les autres n'ont pu être en liaison.

La T.S.F. n'a pu être établie pendant la marche.

Le téléphone déroulé a été coupé.

Les coureurs seuls, ont pu, avec la lenteur inhérente à ce mode de transmission, renseigner l'artillerie.

Les feux de Bengale n'ont servi qu'à renseigner l'aviation allemande.

En effet l'avion du commandant <sup>enem</sup> de cette aviation avait été abattu à H. plus une par un avion allemand. Celui-ci s'était mis à renseigner l'ennemi sur la marche de notre infanterie, à régler le tir de l'artillerie allemande, à mitrailler les fantassins.

Mêmes déclarations des Généraux de division de 2 divisions voisines de ce régiment. <sup>Mêmes déclarations dans deux autres corps d'armée</sup>

Mêmes déclarations des officiers d'un Bataillon de chasseurs à pied qui a été constamment survolé par un avion allemand à 2 ou 300 mètres. Cet avion a tué un chef de section et

74

un sergent.

Au surplus certaines parties du champ de bataille sont impressionnantes par le nombre d'avions français gisent dans nos lignes.

Celui qui n'a pas été survolé par un avion ennemi, pendant une attaque, ne peut pas mesurer le malaise moral que cette vue fait éprouver à la troupe d'infanterie. Le malaise était ici aggravé par le fait que depuis plusieurs mois la troupe avait fait de nombreuses expériences de liaison avec de l'aviation et le poilu partant à l'attaque était persuadé qu'il ne serait survolé que par des avions amis.

-Artillerie-

Impressions des exécutants. - Elle est unanime: l'artillerie française n'a pas dominé l'artillerie allemande.

Déclarations d'un Colonel d'infanterie: "Dès le 15 le marmite allemand rappelait Saillies et Verdun et répondait coup pour coup"

Déclarations d'un chef de Bataillon de corps: "La veille de l'attaque dans l'observatoire de Rilly, on avait l'impression, non pas d'une préparation d'attaque, mais d'un secteur un peu agité" Le village de Juvincourt sur la seconde position allemande ne recevait qu'un obus toutes les minutes."

Préparation d'artillerie insuffisante sauf sur la 1re ligne où l'A.T. a tout détruit. (Journal de marche d'une grande unité)

La préparation est bien inférieure à celle de Champagne de l'unité septembre 1915. Pour le secteur de la division la densité de

75

4 l'artillerie était trop grêle pour le front à battre même si le temps n'avait pas diminué l'efficacité du tir et n'avait pas faussé ou retardé les réglages, les bois n'ont pas été détruits «faute de 155» (rapport d'une grande unité.)

Copie d'un journal de marche d'une autre grande unité.

"La préparation a trainé en longueur. Les destructions effectuées "l'ont été d'après un programme trop large. Le barrage roulant, qui "précéda l'infanterie au moment de l'attaque, ~~éait~~ clair."

Le 155 dispose d'un nombre de coups presque insignifiants. ~~Le 13 avril certaines batteries de 155 tirées dans un autre corps ne comptèrent que 80 coups par~~ L'infanterie devait être précédée d'un barrage roulant pour obliger l'ennemi à se terrer: or l'infanterie de certaines divisions a parfois passé ces barrages roulants sans s'en apercevoir

On ne saurait mieux que par ce fait, montrer tout à la fois l'élan de notre infanterie et la faible densité du barrage roulant qui devait lui frayer la voie.

Plusieurs ~~compte~~-rendus font remarquer que c'est là la conséquence du plan d'engagement. On avait du échelonner l'artillerie divisionnaire, de façon à ce quelle put porter successivement le barrage roulant aussi loin que possible dans l'intérieur des positions ennemis. Il en est résulté sur de nombreux points que l'artillerie prévue pour la 2ème position n'a pas tiré ou a tiré inutilement parce que l'infanterie n'a pas pu dépasser la première position insuffisamment préparée..

Contrôle des tirs de l'artillerie. - Les réseaux de la 3ème position nulle part n'étaient détruits. Un corps d'armée n'eut que le 15 Avril en fin de matinée, les photographies de la 2ème position. Ces ~~évid~~ preuves décelaient des destructions incomplètes. En vain fit-on pendant les 12 heures restantes une concentration d'artillerie

plus grande sur cette 2ème position. L'infanterie du corps dut stopper quand elle l'aborda.

Une autre grande unité n'a eu qu'une photographie de la 2ème position prise obliquement et de très loin.

Une autre grande unité constate que pendant ces ~~14~~ 14 jours l'observation par ballons ou par avions n'a pu se faire que pendant 23 heures en tout.

L'A.L.G.P. n'ayant pas d'aviation capable de vérifier ses réglages à l'intérieur, 15 ou 20 Km. des lignes ennemis, fit ses tirs par ballons: De l'avis des commandants de batteries d'A.L.G.P. leurs tirs furent, de ce fait, généralement inefficaces.

Mêmes plaintes de la part de l'A.L.

#### -Artillerie en ligne-

Le rapport de M.Tardieu du 27 décembre 1916 avait évalué à 200 Km. la largeur du front d'attaque désirable pour obtenir le succès: 100 Km pour les anglais et 100 Km pour nous.

72  
Or les anglais n'ont attaqué que sur moins de 40 Km et nous avons étaqué sur 65 Km.

Avions-nous les moyens matériels suffisants pour attaquer sur un aussi large secteur?

Non.

Je rappelle le rapport de M. Tardieu du 12 Mars dernier:

"Il semble prudent de tabler comme A.L. sur 20 pièces courtes et 20 pièces longues au Km. non compris l'A.T. et l'A.L.G.P.

"Il en résulte que disposant au premier février de 3665 pièces lourdes longues et de 1154 pièces courtes, nous n'aurons pu, d'après les précédentes de 1916, envisager à cette date une offensive que sur un front de 40 Km environ. Cette limitation résultant surtout du manque de pièces courtes. Si l'offensive eut été prise sur un front de 50 Km on eut conservé pour le reste du front que 174 pièces courtes et l'en eut disposé pour le front d'attaque d'aucune pièce de rechange."

Cette situation ne s'était que légèrement améliorée 2 mois 1/2 plus tard. Or l'attaque eut lieu sur un front de 65 Km.

Le nombre de 75 engagés fut de 2580 soit 39 au Km. Le rapport de M. Tardieu n'en prévoyait que 29 au Km.

La densité de l'artillerie de campagne était donc suffisante; mais on sait le peu d'effet que cette artillerie produit sur du personnel enterré.

La situation ne fut pas la même pour l'artillerie lourde. Le nombre de pièces d'artillerie lourde longue à tir lent fut de 1087.

Le nombre de pièces d'A.L. longues à tir rapide fut de 292 Soit au total 1329 pièces d'A.L. longues divisés par 65 Km cela donne bien 20 pièces longues au Km.

Le nombre de pièces d'A.L. courtes à tir lent fut de 468

Le nombre de pièces d'A.L. courtes à tir rapide fut de 498

Au total le nombre de pièces d'A.L. courtes mis en ligne fut de 966 soit 14 pièces courtes au Km.

A première vue 14 pièces courtes au Km, 20 pièces longues au Km ne semblent pas à peu près satisfaire aux nécessités constatées pour les précédentes offensives.

Mais nous ferons remarquer que dans ce tableau il n'est pas tenu compte des pièces de rechange de combat.

Les pièces de rechange de combat sont d'1/5ème environ du total des pièces lourdes engagées.

V<sup>e</sup> armée. Dotation en canons L'analyse de la dotation en canon de la V<sup>e</sup> armée est significative:

Le front d'attaque de la 5<sup>e</sup> armée d'Artebise à la route de Reims-Neufchâtel était de 30 Km.

La dotation de la 5<sup>e</sup> armée en artillerie était au 5 avril d'après cette armée, de 912 pièces de 75 et d'après le G.Q.G. il était pour l'offensive de 888 pièces de 75.

Il faut retirer de ces chiffres 24 75 établis sur le front défensif Reims Lades ce qui donne 912 moins 24 et 888 moins 24 une moyenne de 28 à 29 pièces au Km. supérieure de quelques unités à la moyenne prévue sur le front d'attaque.

L'A.L. longue de la 5<sup>e</sup> armée a été d'après le G.Q.G. de 633 pièces longues lourdes. D'après la 5<sup>e</sup> armée de 628 pièces lourdes longues au Km.

Il en faut soustraire 104 pièces lourdes établies sur les 16 Km du front défensif Reims Lades. Ce cela donne 17 pièces lourdes longues au Km pour le front d'attaque de la 5<sup>e</sup> armée; dans les tableaux qui m'ont été donnés, je ne crois pas qu'aient été com-

79

prises les pièces de rechange//.

Si même elles y étaient comprises la Commission voit que la densité de l'artillerie lourde longue était inférieure non seulement à ce qu'elle avait été à Verdun, mais encore à ce qu'elle avait été dans la Somme.

D'après le G.Q.G., le chiffre des pièces d'artillerie lourdes courtes mis en ligne par la 5ème armée a été de 331.

D'après la 5ème armée, sa dotation en artillerie lourde courte au 5 avril était de 364 pièces; ce qui divisé par 30 donne de 11 à 12 pièces lourdes courtes au Km., dotation bien inférieure à celle prévue par l'expérience de toutes les offensives précédentes.

C'est là une des raisons des lourdes pertes subies par la 5ème armée, qui ont été le double de celles subies par l'armée voisine.

On voit, si nous adoptons cette base, que le chiffre de canons lourds longs, surtout de canons lourds courts en lignes a été au Km inférieur aux conclusions tirées des expériences de la bataille de Picardie, qui avait servi de base aux calculs de notre collègue.

L'offensive victorieuse de Douaumont avait été faite sur la base de 24 pièces courtes pour 1200 mètres.

Mais il ne faut pas prendre ce barème comme des données absolues. Elles sont variables avec la nature du terrain, l'importance des organisations ennemis et la densité des réserves de matériel d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie engagées.

Il se peut que quelque jour, dans une bataille, la densité d'artillerie préconisée par la commission de l'armée soit supérieure aux besoins.

20

En l'espèce, sur ce terrain et pour la mission assignée aux armées, cette densité était plutôt inférieure aux besoins. L'ennemi était averti, il n'avait pas moins de 3 et 4 lignes organisées sur une profondeur non pas de 7 Km mais de 10 à 12 Km. Ses organisations étaient truffées de mitrailleuses. On n'en a pas pris moins de 100 dans le petit bois des Boches dont la superficie n'était que de 1000 mètres carrés.

Ainsi les chiffres du matériel engagé confirme les impression des exécutants.

Ils confirment malheureusement aussi les prévisions de la commission de l'armée.

#### -Usure du matériel d'artillerie-

L'usure du matériel a été faible; c'est une agréable constatation.

On admet que l'usure normale du 75 est d'une pièce par 50.000 coups tirés.

La 4ème armée a tiré pendant l'offensive du 5 au 16, pour 750 pièces 1655.000 coups, elle n'a eu que 15 éclatements et 6 gonflements soit une usure faible correspondant à 80.000 coups par pièce.

Les 5ème et 6 ème armées ont tiré plus de coups de 75 pour (1) un nombre de pièces sensiblement égal. Leur usure est plus grande.

La 5ème armée a environ une pièce d'usée pour 40.000 coups et la 6 ème armée 1 pièce pour 42.000 coups.

L'usure de l'artillerie lourde au combat du 5 au 25 avril est peu considérable. en voici le tableau que ma unité le G.G. G. Ces chiffres sont inférieurs d'ailleur à ceux qui m'ont été donnés dans les armées.

(1) 5ème armée 2.616.000 coups 15 éclatements, 53 gonflements pour 888 pièces.- 6ème armée 2.676.000 coups 32 éclatements et 30 gonflements pour 936 pièces.

Usure au Combat  
Portés du 5 au 25 avril

	A. L. ancien modèle	A. L. nouveau modèle	A. L. G.P.
canons longs	canons courts	canons longs	canons courts
détruits par le feu	1	4	2
éclatés	14	1	2
gonflés	7	"	2
brisés	3	4	8
	<u>19</u>	<u>9</u>	<u>14</u>
			<u>29</u>

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

-Munitions-

La densité d'artillerie était faible: ~~la~~ pénurie en munitions était certaine.

Les minenveffs suffirent généralement à la préparation de la première ligne; mais la seconde ligne de la première ~~position~~ comme à la 2ème position, comme de 3ème position reçurent peu d'obus.

Le rassemblement des munitions se fit tardivement.

Il y eut à la 5ème armée une indéniable crise de munitions. On manqua d'obus. En outre le temps fut exécrable, les réglages souvent impossibles.

Décalage de la préparation- A la demande de la 6ème armée (Général Mangin), a qui le temps avait interdit de faire le contrôle de ses tirs d'artillerie, l'offensive fut par 3 fois ajournée.

■ L'analyse des ordres donnés à l'artillerie est probante à cet égard. Les premiers ordres portaient:

1° Réglages "discrets" du 2 au 4 avril

2° Contre batterie 5 et 6 avril

3° Tirs de destruction 7, 8, 9, 10, 11 avril

Le 5 les Cdt. d'artillerie de corps rendait compte qu'en 3 jours il n'avait fait " que l'équivalent d'un petit jour de feu"; L'offensive fut reportée au 14 avril.

Même temps, Mêmes conséquences, nouveaux ordres: l'offensive est reportée au 16.

Il en résulte que l'artillerie de contre batterie, artillerie lourde longue qui avait 7 jours de feu a fait 14 jours de contre batterie.

28

Et l'artillerie lourde courte avec 5 jours de feu a fait 7 jours de destructions.

Ainsi s'explique ce compte rendu d'une grande unité:

15 Avril 1917 "La Préparation d'artillerie est diluée. L'artillerie allemande n'est pas dominée, la modicité des allocations en projectiles permet à l'ennemi de réparer ses brêches et de refaire ses retranchements."

#### Proportion du 155 court au mètre courant.-

Pour les tirs de destructions, les expériences des offensives précédentes ont conduit à admettre qu'il fallait plus de 3 obus de 155 au mètre courant de tranchée.

La 5ème armée n'a envoyé par ses canons courts que 187.000 obus sur un front défensif de 30 Km soit 6,24 au mètre courant; mais les premières lignes avec leurs multiples sinuosités font plus de 30 Km de front.

Le moins qu'on puisse dire c'est que l'allocation donnée à la 5ème armée a été plus que juste.

Ainsi l'étude des statistiques précise et justifie les plaintes des combattants.

La 4ème armée, au contraire, a pour un front moitié moindre (16 Km) tiré 940.000 obus de 155 avec ses canons courts soit 8,81 au mètre courant.

Son succès a été mieux assuré et ~~perpetuera moins~~  
L'offensive moderne a ses règles immuables.

#### Consommation des munitions par calibres-

#### Diminution du stock global des munitions-

Le tableau de la bataille ne serait pas complet si nous ne 27

présentions pas à la commission l'usure de notre stoc de munitions qui est résultée de notre dernière offensive.

Selon le G.Q.G. nous aurions consommé [redacted] obus de 75 pendant l'offensive. Selon les chiffres que m'ont été donnés par les armées nous n'en aurions consommé que [redacted] du début de l'offensive à J. plus I inclus.

Si nous comparons ces deux chiffres, au stoc total de nos munitions de 75, porté sur le tableau du 31 mars dernier, nous constatons que selon le <sup>9.9.9</sup> nous avons brûlé <sup>i</sup> de notre stoc et selon les [redacted] de notre stoc de 75.

Notre collègue Violette avait fait à ce sujet en octobre 1916 des prévisions assez pessimistes. Elles ne se sont pas heureusement réalisées.

J'ai relevé moi-même dans les 6ème 5ème et 4ème armées la consommation quotidienne d'artillerie lourde depuis le début de la préparation d'artillerie jusqu'au lendemain de l'offensive inclus.

Nous avons brûlé en obus:

ducalibre de 105	de notre stoc d'obus au 31 mars. (14%)
" 120	" "
" 155	" 888.000 obus de 155 pour 3 armées.
" 220	" "
" 270	" "

La consommation d'obus a donc été généralement du 1/6 ou du 1/5ème de notre stoc global. Elle a été modérée; il faut regretter que nous n'ayons pas été aussi économies en effectifs qu'en munitions.

- Aviation -

Aviation de réglage. L'armée française n'avait pas comme sur la Somme la maîtrise de l'air. Nous avions cité à cet égard:

1° La destruction d'un grand nombre d'avions de commandement au jour J.

2° L'opinion des exécutants: infanterie, artillerie, généraux de brigades et de divisions ~~et même au corps d'armée~~

L'aviation du G.Q.G. et le très haut commandement sont plus optimistes à l'égard du rôle joué par notre aviation.

Nous exposerons les 2 thèses tout en discriminant les raisons probables de l'infériorité constatée par certains

1° Une erreur initiale "laissa immobiliser toute l'aviation de combat le premier jour de la préparation" L'aviation de chasse allemande sortit seule. Des sanctions furent immédiatement prises à l'égard du ~~et~~ Cdt de l'avaition.

2° L'infériorité connue de nos Farman et appareils de réglage qui manquent de défense fut le second élément (prévu depuis longtemps par la commission) de notre infériorité dans la bataille aérienne et terrestre.

3° Il ~~fait~~ est une autre cause d'infériorité sur laquelle je dois attirer l'attention de la commission:

Observateurs d'artillerie. - De tous côtés j'ai recueilli des plaintes à l'égard du mauvais personnel d'observateurs d'artillerie.

La casse est terrible parmi eux, du fait même de leurs mauvais appareils.

"Le personnel est jeune; il vient fréquemment d'autres armes il ne connaît pas l'artillerie; il accroche souvent le tir de batterie au hasard;" Il faudrait des as parmi les observateurs m'a

26

"dit un colonel commandant une artillerie divisionnaire".

On ne les encourage pas assez; ils ne sont pas assez directement notés et défendus par l'artillerie. Ils dépendent de l'aviation et pourtant, ils sont en fait de vrais Commandants de batterie car c'est à eux qu'incombent fréquemment des initiatives de tir.

Il y aurait un gros effort à faire pour améliorer ce personnel, le récompenser à l'égal de l'aviation de chasse et le mettre plus étroitement sous la dépendance des batteries dont il assure le bon ou le mauvais rendement.

Ce n'est pas dans le cadre de cette étude que nous pouvons traiter à fond un problème aussi complexe mais nous serions heureux de connaître sur ce point les enseignements qui se sont dégagés pour le ministre de la guerre des dernières opérations.

4° Les médiocres qualités de réglage d'artillerie est impu-table aussi à la qualité baissante de nos cadres d'artillerie. ~~La qualité diminue~~ parce que les meilleurs et les plus an-

ont eu des commandements supérieurs.

5° Parce que depuis Verdun les progrès réciproques de la cor-  
batterie font éprouver des pertes jusqu'alors inconnues à l'artillerie.

6° Parce que nos programmes d'artillerie multiplient les besoins en personnel. On voit maintenant les batteries commandées par de simples aspirants.

7° Parce qu'à cet égard le Gt n'a pas pris les mesures nécessaires. Certaines armées, comme la 4ème, ont reçu des groupes de 155 Schneider munis de cadres n'ayant jamais tiré et qui ont fait leur école à feu sur le champ de bataille.

La Commission estime à cet égard que les meilleurs officiers

S

meilleur  
devraient avoir le matériel.

930

22

Aviation de Chasse - Nous relevons dans les notes adressées par une Armée au G.Q.G. qui dispose des 3 groupes de chasse, ~~nous relevons~~ les réclamations suivantes.

"5 avril, ~~ex~~ de centralisation, formalités excessives, on ne peut pas avoir des avions de chasse.

"6 avril. L'aviation de corps n'a pas ~~xxxxx~~ protégé. Les ballons ennemis sont aussi nombreux que les nôtres. Plusieurs de nos ballons ont été abattus d'ou retard de la préparation d'artillerie.

"7 avril. Des corps d'armée se plaignent que tous les matins des avions viennent survoler nos tranchées, étudier nos préparatifs d'attaques.

"Le Jour J... devant <sup>nos lignes</sup> un fort barrage de l'aviation allemande repousse notre propre aviation".

En résumé nous pouvons conclure que tous les généraux commandant les grandes unités et tous les exécutants se plaignent que l'aviation de chasse française ait livré sa ~~xxxxx~~ bataille pour elle-même.

Le G.Q.G. répond à ceci, qu'une décentralisation de l'aviation de chasse ne permettrait pas la protection de nos avions de réglage.

Il soutient que "l'aviation ne peut tenir l'espace où elle vole... Pour la sécurité de l'aviation des corps d'armée il faut pouvoir porter le combat à l'arrière, loin dans les lignes ennemis

" Les groupes de chasse et les groupes de bombardement se sont efforcés d'obliger l'ennemi à se terrer... <sup>Il y a tout parvenu</sup> »

L'aviation de chasse fait notamment état d'une note du Général von Boehn, commandant l'armée allemande, en face de la 6ème armée qui dans l'hypothèse d'une attaque en masse de l'aviation française

28

ordonne la mise au sol des ballons et des avions allemands jusqu'à ce que l'aviation de chasse allemande concentrée à 25 Km à l'arrière des lignes puisse venir accepter le combat.

L'aviation de chasse allemande selon les bulletins de renseignements du 8 Mai de la 6ème armée adopte une tactique aérienne "défensive". Des effectifs importants ont été consacrés à faire des barrages; notre aviation a été plus agressive".

En résumé, à côté d'une question de matériel, se pose une question tactique d'ordre ~~stratégique~~, la centralisation de l'aviation de chasse aux mains du G.Q.G. ou la décentralisation aux mains du armes.

Nous signalons ce grave problème à l'attention du Gouvernement

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

-Artillerie d'Assaut.-

Au cours de ces récentes opérations les tanks ont été employés de deux manières: 1° En masse au nombre de 80 environ dont ~~les 3/4~~ seulement sont rentrés au parc. Ils ont attaqué en masse au nord de Pontavert.

On comptait sur les chars d'assaut pour enlever la 3ème ligne. Aucun n'y est arrivé.

Dès 6 heures du matin, ils furent vus par les Drachen allemands non détruits. Ils s'engagèrent vers midi; l'artillerie allemande concentra ses feux sur eux: ce ne furent que des brûlots. Les hommes en sortirent en flammes et se roulèrent sur le sol.

Leur apparition avait exalté le moral de l'infanterie. Ce spectacle les déconcerta. Aucun exercice de liaison n'avait eu lieu entre l'infanterie qui devait les aider et les tanks eux-mêmes.

Le barrage formidable qu'attirèrent les chars d'assaut n'eut d'autre résultat appréciable que de faire bombarder l'infanterie et d'accroître ses pertes.

Le Commandant BOSSUT resté brûlé sur le terrain avait laissé entendre à certains de nos collègues qu'il ne concevait l'emploi des tanks que sur un front calme, par surprise, au petit jour.

Les emplois de chars d'assaut de St Chamond, faits sur le secteur du 37ème corps, ces derniers temps, ont confirmé ~~notre~~ le bien fondé de sa théorie.

Bien que les chenilles de ces chars d'assaut fussent trop étroites, ils rendirent à certains bataillons, par un emploi de surprise, au petit matin, d'excellents services. Ils nettoyèrent

des boyaux, balayèrent des tranchées, détruisirent des nids de mitrailleuses.

Nous conclurons donc, comme l'ont fait devant nous plusieurs généraux, en disant: « Il faut perfectionner ce matériel, lui donner des chenilles plus longues et plus larges. »

« Il se peut que ce doive être un organe d'infanterie; le principe est bon; l'emploi tactique fut mauvais, comme le fut pendant la guerre de 70 l'emploi des mitrailleuses. »

---

## XII

-T R A N S P O R T S-

Ainsi que nous l'avons noté plus haut les transports ont donné lieu à de nombreuses plaintes de la part des exécutants: munitions d'artillerie, munitions d'infanterie, ravitaillement de toute nature ont subi des retards.

-Voies normales-

3 armées de 12 à 1400.000 hommes, ~~toutes le G.A.R.~~ devaient être ravitaillées par une seule voie normale, celle de Braisne, Bazoché, Fisme.

La régulatrice de la 5ème armée devait être Connantes. Elle ne fut pas prête à temps. En fait elle n'a pas fonctionné comme régulatrice, elle a servi de dégorgeoir à Troyes et Trépigny est resté la régulatrice.

De Troyes aux gares de débarquement, de Fisme et du Breuil des courants de transport faisaient un zig-zag qui sur la carte même est comme le symbole des difficultés de ravitaillement de ce secteur.

De Fisme il fut fait une voie normale, d'environ 20 Km. dans la direction de Bouleuse, parallèle au front. Elle ne fut pas faite à temps. Tel chantier de ravitaillement en vivres ne fut prêt qu'à la veille de l'offensive. La voie n'a pas ou peu servi.

Plus au nord la voie ordinaire de Fisme à Reims fut doublée d'une seconde voie au nord de la Vesle. C'est le long de cette voie que la 5ème armée venait se ravitailler.

Or les gares n'ont pas été prêtes à temps: Montigny fut prête vers le 5 mars, Prouilly vers le 12 mars. La gare du Marais de Neuf Ans ne fut prête que vers le début d'avril.

Or la préparation d'artillerie commença vers le 6 et l'offensive se déclancha le 16.

Pour qu'une voie normale donne, dans une préparation tout son rendement, il faut qu'elle soit prête ~~longtemps~~ à l'avance pour permettre ~~plusieurs semaines~~ à l'avance le transport de matériel nécessaire à la préparation de l'avant-terrain en routes, en voies de 0,60, en organisations de toutes sortes.

Le retard de l'équipement des gares de débarquement, où les accès et les pistes en rondins manquaient, a pesé sur toute l'offensive.

Il en est résulté des successions d'ordres dont un seul exemple fera comprendre à la commission l'espèce de pagaille qu'il y en est résulté, tantôt il fallait pour les besoins de la bataille laisser partir les munitions, mais supprimer tout autre matériel; tantôt il fallait pour permettre au ravitaillement de l'avant de se faire arrêter l'envoi de munitions pour laisser passer le ballast. L'opération dès le début était mal montée.

#### -Routes-

Il fut fait de nouvelles routes dans ces armées mais elles étaient nouvelles, le terrain mauvais; le dégel arriva; les transports durent continuer; elles claquèrent. Les pistes de rondins pour doubler ces routes étaient rares et insuffisantes.

-Voies de 0,60-

On se souvient que dans notre rapport de novembre 1916 sur l'aménagement du terrain, nous avions signalé qu'il n'avait été donné à toute la 5 ème armée, qui comprenait à cette époque tout le secteur de la 5ème et 6ème armées pendant l'offensive au cours des années 1915 et 1916 que 200 Km de voies de 0,60.

Pour équiper ce secteur en voies de 0,60 au point de vue offensif il fallait un gros effort. 250 Km de voies de 0,60 furent environ posés.

Mais elles furent posées pendant l'hiver, faiblement ballastées dans un terrain à pentes souvent rapides. Or la voie de 0,60 tout comme la voie normale pour rendre son tonnage utile doit avoir eu le temps de s'assoir sur le sol. Celle-ci était trop nouvelle. Le rendement de la voie de 0,60 fut, d'après les chiffres qui nous ont été donnés inférieurs à  $\frac{1}{3}$  ou de moitié à ceux que nous avions constatés pendant l'offensive sur la Somme.

Les commissions de l'armée et du Budget avait dès le mois de décembre 1915 signalé l'importance de la voie de 0,60 et la nécessité de commandes importantes de matériel roulant et de locaux-tracteurs. Elle ne fut que partiellement écoutée.

Les commandes faites en Amérique furent insuffisantes ou ne furent pas tenues ainsi que nous l'avons signalé et chiffré dans de précédents rapports.

Le matériel roulant pendant l'offensive fut insuffisant.

Le personnel de chauffeurs est insuffisamment éduqué. Le rendement demandé aux machines est intense, 22 heures par jour en 2 équipes. Nous avons constaté sur 260 locomotives 60 immobilisées

dans le G.A.R.

En résumé l'équipement de ce secteur trop tardif au point de vue ~~Offensif~~ a entraîné l'embouteillage de la voie normale, et l'établissement trop rapide des voies de 0,60 et des toutes.

Si, comme le demande la commission depuis plus de 2 ans, un effort avait été fait pour équiper offensivement tout notre front, nous n'aurions pas à faire ces tristes constatations.

La commission sait qu'au cours de cet hiver les D.E.S. ont été cindés en deux. La direction des étapes est restée au Corps d'armée, les 4èmes Bureaux des armées ont pris la direction des transports.

Il semble que certaines armées, qui avaient déjà fait l'offensive de la Somme, telle que la 6ème, se soient mieux tirées d'affaire. Nous n'avons pas en tout cas recueilli de plaintes à leur égard.

#### -Organisation-

Le 4ème bureau de la 5ème armée a donné lieu à de multiples réclamations.

A titre d'exemple je prendrai la gare de Germaine. C'est une gare de voie normale, de voie de 0,60, de grands parcs d'artillerie, de ravitaillement, d'A.L.G.P. Chaque service y est maître et indépendant. Chacun y a ses manutentionnaires. Les uns travaillent trop pendant que les autres n'ont rien à faire. Aucune autorité supérieure.

Les machines d'A.L.G.P. demeurent feux éteints sans même faire le travail intérieur de la gare. C'est le triomphe de la

désorganisation.

Peut-être l'autorité militaire n'utilise-t-elle pas suffisamment les officiers de réserves, gros industriels, directeurs de voies ferrées, dont le métier est dans la vie civile de faire ces sortes de choses.

Il y aurait lieu d'industrialiser les 4èmes Bureaux des armées ou tout au moins d'en faire l'essai dans quelques armées.

-Dépôt de Munitions-

Le présent exposé serait incomplet si nous ne relations la formidable explosion de Bourg et Comin. Elle eut lieu le 5 Avril dans la 6ème armée. 45.000 obus d'artillerie lourde sautèrent.

L'explosion consomma par conséquent un chiffre d'obus sensiblement comparable à la moyenne de la consommation journalière de cette armée pendant l'offensive. 50 morts et 100 blessés.

Il résulte de mon enquête que les tas d'obus étaient à la distance de 10 mètres alors que la distance réglementaire n'est que de 5 mètres. Le tir ennemi fit exploser un tas, l'onde explosive se prolongea spontanément aux tas voisins. Le règlement était observé. Il faut en inférer que le règlement est à reviser.

Il est à noter d'ailleurs que le dépôt était mal placé, il certainement était à une distance de la hauteur qui l'abritait contre le tir de l'ennemi. Il n'était pas tout à fait, au pied de cette hauteur, défilé comme il aurait pu et dû l'être.

-B I L A N--Pertes infligées à l'infanterie ennemie-

Nous avons une première base dans le chiffre des prisonniers faits à l'ennemi. Les allemands ayant tenu leur première ligne plus fortement que ne~~xx~~ le supposait notre haut commandement, et contrairement à ce qu'il croyait savoir de leurs intentions, le nombre des prisonniers faits dans les premières journées a été, malgré notre faible avance, considérable.

*mgAR.*  
Au 23 Avril il était dénombré 300 officiers et 16.528 soldats allemands, auxquels il convient d'ajouter 1 millier d'ennemis blessés et non encore dénombrés.

Quelles ont été les pertes ennemis en tués et blessés?

Rien de plus décevant que cette étude. J'ai cherché à faire des sondages dans certaines divisions auprès des combattants à tous les échelons. Là où l'ennemi a contre-attaqué, il a généralement subi des pertes fortes; là où il n'a pas contre-attaqué le chiffre des blessés ou des morts sur le terrain a été généralement faible; l'allemand étant resté terré dans ses abris et s'y étant fait prendre.

Certaines divisions ont certainement perdu plus que l'ennemi. Certaines autres, d'un consentement unanime déclarent avoir perdu moins.

Nous sommes donc dans l'incertitude sur les pertes réelles infligées à l'ennemi par notre offensive. Il a relevé un grand nombre de ses unités. Il a jeté dans la bataille ses divisions

de réserves.

Nous en avons fait autant de notre côté. Toute affirmative relative à nos comparaisons de pertes serait hasardeuse.

-Dépenses de munitions ennemis-

L'ennemi a réagi fortement après le jour J., mais il a, principalement, pendant l'attaque, fait ses barrages avec des mitrailleuses.

Tous les officiers interrogés par moi m'ont dit qu'ils avaient constaté peu de 210 et presque pas de 305.

Les barrages ennemis ont été faits avec du 105 et du 150. Cette constatation pose une question troublante. L'ennemi a-t-il des difficultés de fabrication d'acier? Un indice seul permettrait peut-être de l'espérer: depuis 3 mois l'Allemagne a supprimé la publication de ses statistiques d'acier.

Ou bien, hypothèse plus vraisemblable, l'ennemi réserve-t-il ses gros calibres pour une offensive ultérieure.

-Terrain conquis par l'Armée Française-

Nous n'allâmes pas, hélas! à Laon, comme le Haut Commandement en avait eu l'espérance et semble-t-il l'illusion. Nous n'emportâmes pas partout la première position, rarement la seconde et nulle part la troisième.

-Pertes subies par l'Armée Française-

Effectifs- Les chiffres de pertes tels qu'ils ont été déduits des pre-  
1001

miers renseignements donnés par le service sanitaire sont supérieurs à la réalité.

Le S/Secrétariat au service sanitaire a donné comme chiffre d'évacuations du 16 au 25 inclus 101.462 dont 5.500 malades.

Les morts étant d'1/5ème ou d'1/4 en plus, les premières journées de la bataille auraient donc coûté de 120.000 à 125.000 hommes.

Ces chiffres sont supérieurs de près d'1/4 à la réalité.

Voici le tableau qui m'a été remis au G.A.R. des pertes du 16 au 20 inclus des V et VI<sup>e</sup> armée  
G.A.R.

Pertes du 16 au 20 inclus

V Armée	VI Armée
38 <sup>e</sup> C.A	officiers 83 hommes 970 1 <sup>o</sup> C.A.Cd. 3260
7 <sup>o</sup> C.A	329 15.710 2 <sup>o</sup> C.A.C. 78.800
32 <sup>e</sup> C.A.	301 11.440 6 <sup>o</sup> C.A 2.900
5 <sup>o</sup> C.A	176 6.030 20 <sup>o</sup> C.A 4.278
1 <sup>o</sup> C.A	261 9.245 71 <sup>o</sup> C.A 1.205
9 <sup>o</sup> C.A	8 420 37 <sup>o</sup> C.A
Total pour la 5 <sup>e</sup> armée	7.098 43.755 Total pour la VI <sup>e</sup> armée 23.943
	44.253 Report 5 <sup>e</sup> armée 44.253
	Total général 68.196

J'ai fait des sondages dans diverses divisions. Je les ai poursuivis jusque dans les régiments et dans l'ensemble je n'ai pas relevé sur ce tableau de grosses inexactitudes. Il représente à mon sens un chiffre voisin de la vérité à 10% près.

Mais il ne représente que le chiffre des pertes des 4 premiers jours. Or la réaction allemande a été forte, le marmitage intense dans les 10 jours qui suivent, les pertes se sont accrues.

33  
pour toute l'Armée française

Le tableau ci-joint des pertes du 16 au 30 avril qui m'a été donné par le G.Q.G. me paraît conforme à la réalité.

	Troupes	Officiers	Pertes du 16 au 30 avril exclus				Total par armée
			Blessés	Disparus	Troupes	Blessés	
1 <sup>re</sup> Armée	7				2	9	77 non compris
3 <sup>e</sup> "	7	29	8	263	1163	24	1486 5.183 hommes
4 <sup>e</sup> "	196	455	26	3.906	13378	3736	21697 et
5 <sup>e</sup> "	312	731	118	6127	26.276	10779	44.843 7.397
6 <sup>e</sup> "	220	550	62	5054	18.666	5.327	29.879 sinégalais
10 <sup>e</sup> "	27	67	1	857	3630	279	4869
Art. assaut	9	16	8	25	92	30	180
Total	766	1848	215	16.288	63.273	20.725	102.445

Ce tableau semble erroné en ce qui concerne les pertes de la VI<sup>e</sup> armée: cette armée donne des chiffres semblables mais en y comprisant les sinégalais.

Il résulte des enquêtes que j'ai faites que le G.Q.G. compte deux fois les pertes sinégalaises: il ne faudrait donc pas ajouter, comme le fait le tableau ci-dessus aux 102.445 h. de pertes 7.397 sinégalais: ceux-ci sont inclus dans le chiffre global des 102.445 h. de pertes.

Au surplus les demandes de renforts qui ont été fournis corroborent cette statistique.

Ces renforts ne sont donnés qu'aux divisions ramenées à l'arrière, c'est à dire qui ont pu faire à loisir le décompte de leurs pertes.

Voici quels étaient les renforts à la date du 27 Avril:

Bataillons d'instruction 24.725 h.

Intérieur 10.000 h.

Territoriaux des jeunes classes 1897 à 1902 3.885 h.

11 Bataillons de réserves dissous 8.000 h.

Dépôts divisionnaires 45.000 h.

Au total

97.610 h. de renforts.

10.000 hommes

On le voit les chiffres de renforts concordent à 10.000h.

près avec les chiffres de pertes du G.Q.G...

Or le chiffre des pertes numériques est généralement d'1/10ème supérieur au chiffre de pertes nominatives. J'inclinerai donc à croire que l'ensemble des pertes du 16 au 30 Avril exclus est aux environs de 92 000 hommes français plus 5.000 russes, ~~ou au moins 100000 hommes~~ <sup>100000 hommes</sup>

Chiffre des Morts. - L'analyse des chiffres du tableau des pertes données par le G.Q.G. pose une question troublante. La proportion des morts par rapport aux blessés se serait-elle accrue?

En effet si nous ajoutons le chiffre des disparus au chiffre des tués, et si nous en soustrayons le chiffre des prisonniers français que l'ennemi déclare, dans ses communiqués, avoir fait, nous trouvons une proportion de morts par rapport aux blessés qui est de ~~presque mortie.~~ (32.700 morts au plus haut, morts pour 63.200 blessés)

On avait jusqu'ici admis que la proportion des tués aux blessés et prisonniers était 1/4 ou 1/5ème. Il semblerait que la récente offensive pour des raisons au premier abord ~~peut~~ saisissables ait donné lieu à des pertes en tués plus fortes que celles accoutumées.

Nous avons fait, pour résoudre ce point troublant de nombreux sondages dans les tableaux des pertes de nombreux corps et de nombreuses divisions.

La statistique est toujours chose décevante, il nous semble pourtant être arrivé à trouver une proportion de tués par rapport aux blessés plus forte que celle accoutumée.

Nos sondages ont porté sur certains régiments qui n'ont pas reculé, qui n'ont pas abandonné le terrain aux mains de l'ennemi, qui n'ont pas eu par conséquent de prisonniers.

J'ai trouvé une proportion d'environ 1/4 par rapport aux blessés.

D'autre part les états de pertes qui nous sont actuellement donnés par le commandement sont, pour la troupe, des états numé-  
1006

42

riques. Les états nominatifs des troupes n'étant faits que plus tard, à loisir, pour l'état civil et adressés directement par le corps au ministère sans passer par le commandement.

Par contre les états de pertes des officiers sont nominatifs. Il faut en effet que le commandement puisse immédiatement les remplacer. Il en résulte que par conséquent les états des pertes de la troupe sont sujet à de très larges erreurs, tandis que les états des pertes en officiers sont d'une vérité très approximative.

J'ai donc fait d'assez nombreuses comparaisons pour tacher de chiffrer la proportion des officiers subalternes tués par rapport aux officiers subalternes blessés.

La 4ème armée du 16 Avril au 1er Mai a eu 13 Officiers supérieurs de tués et 25 de blessés, 184 officiers subalternes de tués et 437 de blessés.

La proportion des officiers supérieurs tués par rapport aux blessés a donc été de moitié et la proportion des officiers subalternes, dans cette armée, pendant la même période a donc été de près d'1/3.

Sur toute une série d'autres points, j'ai fait des sondages analogues. Pendant cette attaque, d'une part le marmitage intense et d'autre part les barrages de mitrailleuses, ont certainement élevé le taux des pertes en tués par rapport aux blessés. Ils l'ont porté à ~~moins~~<sup>plus</sup> d'1/4 et presque à 1/3. Mais cela ne suffit pas à expliquer l'étonnante disproportion sur un si grand chiffre de tués par rapport aux blessés.

Il faut admettre alors que beaucoup d'hommes sont restés sur le terrain, auxquels l'ennemi n'a pas fait quartier.

Il faut admettre aussi que l'élan de l'infanterie a été aussi beau qu'aux premiers jours de la guerre et les destructions aussi

28

incomplètes qu'aux premiers jours de la guerre.

On ne jette plus les hommes sur des fils de fer intacts, on les jette sur des mitrailleuses intactes.

-Effet Moral sur l'Armée française-

Il ne faut ni exagérer, ni ne pas prendre au sérieux l'effet moral produit par les conditions dans lesquelles a été livrée cette bataille sur la troupe et sur le Commandement à tous les échelons.

La troupe- Le poilu était généralement parti avec ce sentiment: "C'est "le dernier coup, nous allons en mettre."

Les intentions du Cdt avaient filtré jusque dans la troupe. De simples soldats du 1er corps me l'ont précisé: «Le soir nous devions être à Amifontaine et être relevés dans les 48 heures.»

Leurs déclarations étaient conformes au plan d'engagement de ce corps.

L'enthousiasme incontestable et sublime avait été chauffé par tous les officiers de troupe.: Lieutenants et Colonels.

Eux-mêmes avaient reçu l'impulsion des échelons supérieurs.

La désillusion a été forte: Le <sup>d'un armée</sup> contrôle postal, du 29 avril, porte "La correspondance postale dénote un profond affaiblissement du moral causé par la constatation des résultats de l'offensive. Aucun des comptes rendus de la commission de contrôle postal ne fait exception.

Le Commandement- Le général Nivelle dans une réunion de ses généraux de corps avait répondu à certaines de leurs remarques et observations par ces paroles que j'extrais d'un journal de marche: "Si j'avais "eu à donner des ordres à Hindenburg, je lui aurais commandé "repli qu'il vient de faire. Allez-y <sup>le</sup> ~~avant~~ement, il n'y a plus de

43

"boches devant vous".

Il en résulte qu'à tous les échelons la confiance dans l'échelon supérieur a subi une dépression. Il faudra quelques temps à l'officier d'infanterie pour reprendre sa troupe en mains.

On sent sous la réserve des propos qu'impose la discipline, que la confiance n'y est plus.

"La leçon de la Somme n'a servi à rien, me dit un Général "commandant l'infanterie divisionnaire."

—"Monsieur le Député, me dit un autre grand chef, vous avez changé les hommes: ~~mais~~ vous n'avez pas changé le Commandement!"

Et de fait on sait que le plan qui a été appliqué avait été conçu par le G.Q.G. sous le précédent Général en chef, par le même bureau d'opérations.

Quant aux méthodes, elles n'ont pas changé. Le règlement sur l'offensive de 1916 est un succédané du ~~du~~ 1913.

-----

## V

-L E Q U O N Q U I S ' E N D E G A G E -Haut Commandement

Depuis l'offensive du 16 Avril l'organisation ~~des attributions~~ du Haut commandement ~~a~~ été modifiée par 4 décrets.

Le premier du 29 Avril nommant à côté du Ministre de la guerre un chef d'état major général.

Le second du 9 Mai donnant au S/Secrétaire d'Etat aux transports délégation des attributions confiées jusqu'ici à l'autorité militaire dans les armées

Le 3ème du 11 mai fixant les attributions du Major général

Le 4ème du 15 mai nommant le général Pétain général en chef et le général Foch major général.

Dès personnes choisies nous ne dirons rien. Le rôle de la Commission de l'armée et de chacun de ses commissaires n'est pas de porter les couleurs de tel ou de tel Général. Rien ne serait plus pernicieux pour son autorité et pour le régime lui-même que de voir les députés intervenir dans le choix des grands chefs.

Décret du 9 Mai - La direction de l'arrière du G.Q.G. a été par ce décret supprimé, l'installation des voies ferrées nouvelles appartient désormais au gouvernement.

Or l'organisation de nouvelles voies ferrées est un organe de commandement au même titre que l'artillerie. Est-ce le major général qui fera à cet égard la liaison entre l'armée et le S/Secrétaire d'Etat aux transports?

La Commission sollicite quelques précisions et éclaircissements.

Décret du 29 Avril. - L'institution d'un chef d'E.M.G. à coté du ministre tend à atténuer la dualité de pouvoir du G.Q.G. et du Gouvernement.

Voici 2 ans et plus que la Commission de l'armée en signale les inconvénients. Elle ne peut que se féliciter de voir le Gouvernement entrer dans ses vues. Elle sait que des réformes ont été déjà commencées au G.Q.G. Elle demande à en connaître le détail

Décrets des 11 et 15 mai. La Commission sollicite du Gouvernement quelques explications sur ces décrets.

Il a paru à quelques commissaires que certaines conclusions pouvaient s'établir dans le partage des attributions du Commandement.

Elle sollicite donc le Gouvernement de lui faire connaître comment il en tend le fonctionnement de ces divers décrets.

Il convient de signaler en terminant la multiplicité des organismes de commandement: brigades, divisions, armées, groupes d'armées, G.Q.G., interposés entre la troupe et le Haut Commandement d'où il résulte l'inaction et l'abus des comptes rendus.

~~Le devoir de la commission de l'armée nous semble, en tout cas être: d'inviter le Gouvernement à utiliser et sauvegarder l'institution du Rattachement~~

-Equipement du front en terrain d'offensive-

Avant le repli allemand l'attaque française inscrite sur le terrain pouvait se produire de l'Argonne à la Bassée, sur un espace de 270 Km. 2 attaques anglaises et ~~ma~~ attaques françaises ~~entre Roye et l'Aisne~~ devaient attirer les réserves allemandes et lorsque l'ennemi paraîtrait trompé sur la direction de notre principal effort, une 4<sup>e</sup> attaque avait mission de rompre le front.

Ce plan n'était possible que parce que peu à peu tout ce terrain avait été équipé en terrain d'offensive.

La Champagne, pour l'offensive de 1915, avait été organisée, la Somme, pour celle de 1916; l'Artois pour les offensives franco-anglaises de 1915 et de 1916; à la fin de 1916 le G.Q.G. s'était enfin décidé à ~~organiser~~ organiser le secteur de l'Aisne.

Au début de 1917, des chances de rupture se présentaient <sup>270</sup> l'ennemi menacé sur ~~270~~ Km. pouvait ignorer où serait la masse principale d'attaque.

Ce plan la simple lecture de photographies d'avions l'avait

49

fait pressentir à l'ennemi et il faut bien admettre qu'il avait paru redoutable puisque le feld-Maréchal Hindenburg crut devoir remporter le combat de Soissons à Bapaume.

Comme le Commandement français s'était refusé depuis 2 ans à préparer méthodiquement tout le front en terrain d'offensive avant de tenir une attaque, Il ne lui resta plus que 2 alternatives: ou renoncer à l'attaque jusqu'à ce que, par une préparation nouvelle du front sur le terrain récemment libéré, et par une préparation de tous les autres secteurs en terrain d'offensive, il ait retrouvé sa liberté de manœuvre; ou bien attaquer, français et anglais, sur les 2 secteurs où l'ennemi nous attendait.

La Commission de l'armée a le droit d'en tirer une conclusion pratique. Elle doit demander au Gouvernement s'il est enfin décidé à organiser offensivement tout le front.

A la date du 1<sup>er</sup> octobre 1916 la Commission a demandé au Gouvernement à ce sujet, de demander au Général en chef de chiffrer:

- 1° Les moyens de transports nécessaires à l'équipement de tout le front en terrain d'offensive.
- 2° La main d'œuvre nécessaire à l'élaboration de ce plan.

Nous croyons savoir que le Général Halouin, secrétaire du Comité de Guerre, a étudié la question; mais nous n'avons pas reçu de réponse.

Si le Gouvernement entrait dans ces vues, il ne pourrait les réaliser qu'avec l'aide et l'appui de nos alliés.

- Unité d'action -

S'il était besoin de démontrer une fois de plus qu'une

bataille même localisée sur un secteur du front français ~~est~~ <sup>entre</sup> conditionnée par les négociations antérieures ~~/~~ alliées, l'insuccès de la présente opération nous suffirait.

Cette bataille a été à nouveau une bataille franco-anglaise unilatérale.

Une fois de plus l'unité d'action a fait défaut.

La Commission se souvient que, Lorsqu'un peu avant que les Ministres français ne partent, au début de janvier, pour la conférence de Rôme, elle avait émis le ~~voeu~~ que 200.000 travailleurs fussent demandés à la grande nation voisine, abondante en terrassiers, pour organiser notre front.

Une organisation défensive mieux assurée pouvait nous permettre de libérer plus aisément nos divisions au profit de l'Italie.

Une offensive mieux organisée pouvait nous permettre de retenir sur notre front une plus grande masse de réserve, allemande. Tout coup de pioche donné sur le front français avait une répercussion sur le front italien.

Cette thèse le Gouvernement français, si nous sommes bien renseignés, ne la soutint pas, ou la soutint mollement.

Le seul progrès fait dans ce sens fut l'envoi, par le Général Cadorna, de quelques milliers de travailleurs civils, de qualité d'ailleurs médiocre, au Général Nivelle.

Pourtant l'article 7 de la Conférence du 9 janvier 1917 à Rome prévoyait une action commune des alliés sur le front italien admettait le principe d'une collaboration militaire et en renvoyait le détail à une entente entre experts militaires.

Il en résultait une promesse d'envoi de divisions franco-anglaises en cas d'attaque allemande sur le Trentin, sans aucune

contre-partie ni en troupes, ni en travailleurs du côté italien.

Les événements récents viennent de démontrer qu'en cas d'offensive franco-anglaise aucune contre partie d'offensive italienne n'était également prévue.

La récente offensive a creusé dans nos dépôts divisionnaires un nouveau déficit. Il est actuellement de 100.000 hommes (1)

D'autre part les besoins restent les mêmes, on peut les chiffrer à 80.000 hommes par mois.

Voici les ressources de l'Infanterie:

130.000 h. des bataillons d'instruction

30.000 h. " territoriaux

120.000 h. de la classe 18

32.000 h. des exemptés

Soit au total 312.000 hommes.

Le front en outre récupère sur lui-même 30.000 hommes.

Les divisions engagées sont toutes fatiguées; certaines divisions après plusieurs mois de préparation intense, engagées sans repos, ont fait l'attaque subi les contre-attaques et depuis plus de 20 jours n'ont pas été relevées.

Quiconque a fait une attaque et sait l'usure nerveuse qu'il en résulte, quiconque a tenu la tranchée et sait le long épuisement physique qu'elle produit, peut prédire qu'au jour de la victoire des alliés, avec de pareilles pratiques il n'y aura plus d'hommes français.

---

(1) Nous avons 7029 bataillons qui dépassent chacun avoir au dépôt divisionnaire 194 hommes soit 199 626 hommes. Or il manque environ 100.000 hommes dans ces dépôts.

La guerre sous marine d'autre part rend plus intense les nécessités de production agricole. Il faut 300.000 hommes agriculteurs. Le ministre de l'agriculture l'a dit et il a raison. Nous ne les trouverons que dans un programme de mise en commun des effectifs interalliés.

Seule l'exécution de ce programme peut soutenir la France moralement et économiquement.

La Commission inlassable rappelle que les anglais tiennent ~~un front qui n'atteint pas le 1/4 total de notre front avec un chiffre de divisions, avec un chiffre de divisions le 1/4 du front que nous tenons supérieur à celui que nous employons pour le reste de notre front, avec le même chiffre de divisions, d'où relèves plus fréquentes, repos plus complet, hygiène mieux assurée.~~

La Commission rappelle également que 25.000 travailleurs français sont encore employés à l'arrière de l'armée anglaise.

En conséquence la commission demande à avoir enfin connaissance des pourparlers du Gouvernement: 1° En ce qui concerne l'extension du front anglais. 2° En ce qui concerne l'apport de travailleurs italiens. 3° En ce qui concerne la constitution d'une armée de manœuvre franco-anglo-italienne. 4° Les demandes d'effectifs faites par le Gouvernement aux Etats-Unis.

• 50

QUESTIONNAIRE POSÉ PAR LA COMMISSION DE L'ARMÉE

- 1/ Quelles sont les raisons qui ont déterminé l'offensive?
- 2/ Quels sont les résultats de l'offensive? Quelles sont les pertes?
- 3/ Quelles fautes ont été commises et quelles sanctions prises?
- 4/ Comment le Gouvernement entend il le fonctionnement des décrets du 29 avril, du 11 mai et du 15 mai sur le Haut Commandement? Le Grand Quartier Général a-t-il été réorganisé?
- 5/ Comment fonctionnera le décret du 9 Mai donnant au sous-secrétaire d'Etat aux transports les attributions confiées jusqu'ici à l'autorité militaire et comment s'effectuera la liaison avec le Commandement?
- 6/ Quels sont les enseignements que le Gouvernement a tirés pour la conduite ultérieure de la guerre:
- a/ du repli allemand
- b/ de l'offensive
- 1° en ce qui touche le rôle respectif des diverses armes
- 2° en ce qui touche les programmes de matériels
- 3° en ce qui touche l'organisation offensive et défensive du terrain et la préparation des routes, des voies ferrées et leur matériel.
-

900 5

*Exemplaire  
des Archives*

Le 16 Mai 1917

R A P P O R T

de M. Abel FERRY

Transmis à l'unanimité au Gouvernement  
par la Commission de l'Armée

I.- ORDRES D'ATTAQUE ET PLANS D'ENGAGEMENT. (p. 4)

Le terrain et le temps

- a.- Observatoires terrestres
- b.- Abris
- c.- Le temps

L'Ennemi (p. 10)

II.- EXECUTION.

Commandement (p. 12)

Infanterie (p. 12)

- a.- Grenades

Liaison pendant l'attaque (p. 13)

Artillerie (p. 15)

- a.- Impressions des exécutants
- b.- Contrôle des tirs de l'artillerie

Artillerie en ligne (p. 17)

- a.- V<sup>e</sup> armée. Dotation en canons.

Usure du matériel d'artillerie (p. 21)

Munitions (p. 22)

- a.- Décalage de la préparation
- b.- Proportion du 155 court au mètre courant
- c.- Consommation des munitions par calibre. Diminution du stock global des munitions

Aviation (p. 25)

- a.- Observateurs d'artillerie
- b.- Aviation de chasse
- c.- Conclusion

Artillerie d'assaut (p. 29)

III.- TRANSPORTS (p. 31)

- Voies normales (p. 31)
- Routes (p. 33)
- Voies de 0,60 (p. 33)
- Organisation (p. 34)
- Dépôt de munitions (p. 35)

IV.- BILAN (p. 36)

- Pertes infligées à l'infanterie ennemie (p. 36)
- Dépenses de munitions ennemis (p. 37)
- Terrain conquis par l'Armée française (p. 37)
- Pertes subies par l'armée française (p. 37)
  - a.- Chiffre des morts.
- Effet moral sur l'armée française (p. 43)
  - a.- Troupe
  - b.- Commandement

V.- LECON QUI S'EN DEGAGE (p. 45)

Haut commandement (p. 45)

Equipement du front en terrains offensifs (p. 48)

Unité d'action (p. 48)

VI.- QUESTIONS POSEES PAR LA COMMISSION DE L'ARMEE AU  
GOUVERNEMENT.

---

PREAMBULE

---

Le présent rapport étudie les plans, l'exécution et les résultats de la bataille de l'Aisne et de Champagne du 16 Avril 1917.

Cette bataille fut livrée par le Groupe des armées de réserve dénommé G.A.R. entre Soissons et Reims, et par le G.A.C. ou Groupe des armées du Centre, à l'ouest de Reims.

Le but était la rupture du front allemand et la reprise de la guerre de mouvement.

Nous avons fait porter nos enquêtes, en ce qui touche l'organisation de la bataille, principalement sur le Groupe des armées de réserve.

Mais nous avons fait le bilan des pertes subies, non seulement par le Groupe des armées de Réserve sur l'Aisne, mais encore par le Groupe des armées du Centre, en Champagne.

---

I

ORDRES D'ATTAQUE ET PLAN D'ENGAGEMENT

Nous avons pu, au titre de délégué de la Commission, reconstituer parfois sur pièces, parfois sur interrogatoires le plan d'opérations du groupe d'armées de réserve.

Ce plan comportait:

1° Une attaque conjointe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées devant amener la rupture du front ennemi.

2° Le passage, au travers des deux premières, de deux corps de cavalerie suivis d'une armée d'exploitation, la 10<sup>e</sup>, dont les prévisions de marche allaient au delà de St. Quentin et de Guise jusqu'à entrevoir une bataille entre les "Ardennes et la pointe méridionale de la Hollande."

A la droite du groupe d'armée de réserve, la 4<sup>e</sup> armée prolongeait le front d'attaque. Elle n'avait reçu sa mission qu'après le repli allemand. Ce repli neutralisant les attaques jusqu'à cette date prévue de la troisième armée à la gauche des armées de réserve.

L'armée d'exploitation n'ayant pas eu à accomplir sa mission, il n'y a pas lieu d'en retenir l'existence que comme preuve de l'étendue des espérances qu'avait mises, dans cette offensive, le haut commandement.

La 1<sup>ère</sup> et la seconde armées avaient reçu des plans d'engagements qu'elles n'ont pu réaliser.

L'attaque se déclanchant à 6 heures du matin, elles devaient en fin de journée avoir atteint leur 3<sup>e</sup> objectif et s'établir à

une distance variant de 8 à 12 Km. sur une ligne: Neufchâtel, Ami-  
fontaine, Château de Presle.

Si nous étudions le plan d'engagement d'un Corps d'armée, nous saisissons mieux encore le dessein du haut Commandement. Ce corps d'armée massé aux environs de Craonne au pied de la crête où court le célèbre Chemin des Dames, devait avoir atteint, tout en gravissant les pentes à H. plus 1 heure, une ligne générale située à 1500 mètres ou 2 Km de son point de départ et enlever par conséquent la première position allemande.

Ici il lui était accordé, tout comme en manœuvre, 10 minutes réglementaires de halte horaire, de H. plus 1 à H. plus 1 heure 10.

A H. plus 1 heure 10, le corps d'armée repartait et devait faire de 1 Km. à 1500 mètres enlevant la seconde position allemande.

Il lui était accordé à nouveau 10 minutes de halte horaire, de H. plus 1 heure 50 à H. plus 2 heures.

A partir de là, il repartait pour atteindre à H. plus 3 heures une ligne générale située à environ 4 Km. de son point de départ.

A partir de cette ligne, il s'étalait en éventail à droite et à gauche. La 3<sup>e</sup> division du Corps d'armée tenu en réserve s'imbriquait alors entre les 2 premières divisions d'attaque.

A H. plus 6 heures le corps d'armée était sur son 2<sup>e</sup> objectif, à 7 Km environ de son point de départ, ayant fait un peu plus d'un Km à l'heure dans un terrain mouvementé coupé de formidables défenses et tenu par un ennemi averti.

En fin de journée, enfin, il s'établissait sur une ligne située à environ 8 à 9 Km des tranchées de départ. Il avait atteint son

3<sup>e</sup> objectif et permis le débouché des corps de cavalerie et de l'armée d'exploitation.

Cette conception que j'analyse en détail pour un corps d'armée, nous la retrouvons subissant de légères modifications dues à la nature du terrain dans tous les ordres d'engagements des divisions de Corps d'armée des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées.

C'est la ruée.

Le détail des haltes horaires, qui prête à sourire quand on songe au désarroi d'un combat, fut même une concession du Général Mangin à ses exécutants.

Ces plans d'engagements sont l'application sur le terrain, des fameuses instructions sur l'offensive de Décembre 1916.

On s'est plaint, en diverses occasions, de l'absence de réserves prêtes à exploiter le succès; il y aurait mauvaise grâce à reprocher au commandement d'avoir prévu les conséquences de la rupture.

Malheureusement cette conception grandiose a eu cette conséquence, qu'un commandant de chasseurs formulait ainsi devant moi: "Dans les ordres d'opérations on ne parlait presque pas de la première position, un peu plus de la seconde; on ne prévoyait la principale résistance que sur la 3<sup>e</sup> position allemande à 8 Km de nos tranchées de départ."

Tous les quarts d'heure, les bataillons se succédaient sur la parallèle de départ: "véritable entassement" rend compte le Commandant d'une grande unité.

Comme les premiers bataillons étaient arrêtés 1000, 1500, 2000 mètres plus loin, l'arrivée successive des bataillons de renfort

ne servit qu'à augmenter les pertes. Presque partout, il y eut trop d'infanterie. C'était la conséquence des ordres d'opération qui, pour chaque unité, bataillons, divisions, armée d'attaque ou de réserve, prévoyaient la marche en avant selon un horaire fixé.

Les illusions stratégiques ont fait négliger les données tactiques.

#### Le terrain et le temps.

Le terrain d'attaque du côté du massif de Craonne était particulièrement difficile: "Pentes à pics boisés, toute la montagne creusée de cavernes souterraines organisées, reliées entre elles et pouvant contenir des bataillons; fils de fer entre les arbres, réseaux à contre-pentes, traquenards de toutes sortes, mitrailleuses avec puits et cavernes, terrain en apparence inexpugnable." (Compte rendu d'une grande unité).

Extrait du Journal de marche d'une grande unité: "Ce n'était plus des réseaux, c'était une forêt de fils de fer . . . Les creutes étaient au débouché de la première position . . . L'ennemi avait percé le plateau de tunnels dont les entrées étaient dans la vallée arrière."

Observatoires terrestres. - Enfin sur tout le front, les observatoires terrestres étaient aux mains de l'ennemi. Il voyait partout nos préparatifs d'attaque, sauf dans la plaine de Berry-au-Bac; nous ne voyions nulle part ses préparatifs de départ.

L'aviation ne pouvant sortir, nous avons ignoré ses réseaux à contre-pentes.

Le temps agrava les inconvénients propres à ce terrain.

Abris.— La Commission de l'armée se souvient du conflit, qui s'éleva vers le mois de février, entre elle et le gouvernement, au sujet des abris français de ce même secteur. Une note de M. Tardieu et un compte rendu d'inspection que j'avais fait, signalèrent la faiblesse de nos abris à peine à l'épreuve du 105.

Officieusement, on nous fit savoir que la théorie des abris était désuète, dans l'armée allemande, aussi bien que dans l'armée française. On nous communiqua une note d'Hindenburg commandant de boucher les abris.

Nous fîmes remarquer que cette note s'appliquait aux abris de première ligne et non de seconde ligne. Le haut commandement et le ministère d'alors jouaient sur les mots.

Or, je viens de constater sur le terrain conquis par nous, comme je l'avais constaté sur le terrain abandonné au delà de Soissons, que les abris allemands sont de première qualité et incomparablement supérieurs aux nôtres; la plupart d'entre eux n'ont pas été détruits. Ils sont en béton et rails.

Entre les abris de secteur de la position allemande et les abris de secteur de la position française, entre Soissons et l'Aisne, il n'y a, hélas! aucune comparaison.

Le compte rendu d'une grande unité porte: "Avant l'attaque, les abris n'étaient pas assez nombreux."

Une fois de plus la Commission aura eu raison en portant à la connaissance du Gouvernement les plaintes des exécutants.

Le temps.— Extrait du Journal de marche d'une grande unité: "Etant donné l'état du terrain détrempe, étant donné que l'hiver durait encore, la mission rapide confiée à l'unité était une

"utopie."

"Le temps était si mauvais qu'il fut impossible à l'infanterie de suivre le barrage d'artillerie ... Le temps était si mauvais que les fusils-mitrailleurs, les mitrailleuses et même les fusils étaient hors de service... Le temps était si mauvais que l'infanterie a jeté presque tout son chargement".

Le temps fut une bourrasque continue. Il était mauvais depuis le 16 Février.

Les troupes noires perdirent "les trois quarts de leurs forces combattives. L'assaut fut ralenti; les réglages aériens impossibles, les transports impraticables.

Nous nous souvenons d'avoir protesté jadis contre la date impérative de l'offensive de Woëvre en avril 1915. L'équinoxe a également arrêté l'offensive de Champagne, septembre 1915; les tempêtes de février 1916 ont ralenti l'attaque allemande sur Verdun.

L'expérience de cette guerre enseigne que le facteur mauvais temps se retourne toujours contre l'assaillant.

Pourquoi a-t-on choisi cette date?

Le service météorologique de l'armée n'a-t-il pas averti, ou n'a-t-il pas été écouté?

N'a-t-on fait, comme on le prétend, cette offensive prématuée que pour prendre, ce que dans la littérature de l'école de Guerre on dénomme: "l'initiative des opérations en 1917"?

Si cela est, nous avons, avec moins d'excuses, renouvelé la faute des Allemands devant Verdun.

Le temps a été un tel facteur de notre échec que nous en faisons, par la suite l'objet d'une question spéciale au Gouvernement

### L'Ennemi

L'ennemi était évidemment renseigné sur nos préparatifs d'offensive. Un document allemand, du 30 Mars, du Général d'armée Von Boehn, tombé entre nos mains, parle de la "bataille défensive".

Le commandement avait bien interdit à notre aviation de chasse de sortir, pour que sa présence ne décela pas nos plans; mais il en est résulté que l'aviation ennemie put, tout à loisir, photographier nos routes, nos épis d'artillerie lourde, qui n'étaient pas camouflés, nos voies de 0,60, nos gares et nos camps.

Des l'attaque, les effectifs de l'aviation ennemie étaient au complet. (Bulletin renseignements VI<sup>e</sup> armée)

L'ennemi s'était chaque jour renforcé. J'ai relevé moi-même sur le bulletin de la 5<sup>e</sup> armée, le chiffre des emplacements de batteries vues en activité.

La courbe ascendante est significative.

15 février 53 emplacements de Batterie en activité

1 Mars	108	-	-	-
30 -	162	-	-	-
6 Avril	181	-	-	-
8 -	210	-	-	-
9 -	287	-	-	-
12 -	392	-	-	-

Vers la mi-mars sur le front de la 5<sup>e</sup> armée, il n'y avait que 4 D.I. ennemis, 2 d'actives et deux de landwehrs.

A la mi-avril, les divisions massées par l'ennemi au Camp de Sissonne étaient descendues, au lieu de 4 sur le front de la 5<sup>e</sup>

armée, elles étaient de 9.

Et le bulletin de renseignements du 17 avril de la 5<sup>e</sup> armée porte: "Tous les mouvements de troupes de ces derniers jours ont été des mouvements de relève. Il est probable que l'ennemi ne voulait plus renforcer un front déjà très dense depuis une quinzaine de jours".

Preuve que nous attaquions du fort au fort.

Les Allemands avaient tenté d'autre part de nombreux coups de main sur nos lignes: 3 jours avant l'attaque, un sergent porteur de l'ordre d'opération, exposant le dispositif d'attaque des 7<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> corps et des Russes avait été tué par l'ennemi.

L'ordre portait le dispositif d'attaque du fort de Brimont qui devait être pris à H plus 3 par une série d'attaques convergentes, dont le principal nord-sud présupposait la prise des hauteurs de Sapigneul.

L'ennemi renforça particulièrement ce secteur; notre avance fut infime, sur ce point les pertes du 7<sup>e</sup> corps d'armée s'élèverent du 16 au 20 à 15.000 h.

L'officier, qui avait commis l'imprudence de porter le plan d'opérations à la connaissance des officiers subalternes, en avait courageusement rendu compte. Le haut commandement français savait donc que l'attaque était connue de l'ennemi, jusque dans ses détails, pour trois corps d'armée.

Le Haut Commandement savait que la surprise était exclue de cette offensive.

#### EXECUTION.

##### Commandement.

L'attaque principale fut menée par la 6<sup>e</sup> armée, Général MANGIN, la 5<sup>e</sup> armée, Général MAZELLE, 4<sup>e</sup> armée, Général ANTOINE, disposées de l'ouest à l'est.

La 4<sup>e</sup> armée était sous le commandement du Général PETAIN, chef du G.A.C.

Les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armée ainsi que l'armée d'exploitation, la 10<sup>e</sup> (Général DUCHESNE) axée derrière l'armée du Général MANGIN étaient toutes trois sous les ordres du G.A.R. (Général MICHELER).

Nous n'entrerons pas dans le détail de la conduite de chacune de ces armées. C'est affaire de Commandement. Nous ne présenterons à la Commission qu'un Bilan d'ensemble. Mais sans entrer dans aucune discussion de personne, dont la commission doit se garder avec un soin jaloux, elle ne doit pas ignorer que des frictions, pendant la préparation comme au cours des opérations, se sont produites entre divers échelons: Généraux d'armée et généraux de groupes d'armée, et général en chef.

La Commission ne peut que regretter ces divisions. Les querelles entre généraux n'ont jamais appartenu aux belles périodes de l'histoire militaire française.

#### Infanterie.

L'infanterie, de l'avis de tous les chefs, a été admirable d'élan et d'ardeur. Au surplus, ses pertes élevées dont nous

donnons le détail dans le bilan de l'opération, en sont la preuve.

Certaines opérations lui feront grand honneur. Tels ces passages en divers points, dans la nuit qui précédé l'attaque, de divisions entières sur des ponts jetés sur l'Aisne, et leur déploiement face à l'ennemi sur l'autre rive.

#### Grenades.

Le matériel de grenades devrait être livrable en colis transportables à dos d'homme à travers les boyaux. Il l'est en colis de 50 kgs. L'infanterie est obligée de les mettre en vrac dans les sacs où elles éclatent, tuant les porteurs.

Plusieurs commandants de régiments, chefs de bataillon et capitaines se sont plaints à moi de l'amorceur Mils de la grenade anglaise. Il a donné lieu à de très graves accidents. La goupille se détache dans la poche des hommes, et la grenade éclate.

Un colonel du <sup>re</sup> corps d'armée évalue à 50 hommes les pertes causées dans son régiment par l'explosion de la grenade Mils.

Partout les grenades ont manqué, les fusées ont manqué.

Une division demande 40.000 grenades pour conquérir le 17 un point d'appui important. L'armée qui, à cette date, ne disposait plus que de 8 à 10.000 grenades, ne peut lui en donner que 3.000 (déclarations des officiers de corps d'armée.)

On change pour le jour J. les artifices et signaux éclairants, mais la veille de ce jour à midi, ils ne sont pas là. (déclarations du même officier) "Grenades et cartouches manquent aux hommes" (Extrait d'un compte rendu d'une grande unité d'un autre corps).

Mêmes déclarations du colonel commandant l'infanterie divisionnaire d'un autre corps d'attaque.

Le Colonel d'un régiment, qui a emporté pourtant la seconde position, déclare: " Le lot prévu pour l'attaque, de munitions d'infanterie et de vivenbessières n'a pas été fourni."

Le Commandant d'un bataillon d'un autre corps d'armée d'attaque m'écrit: " Grenades, munitions d'infanterie et artifices insuffisants."

#### Liaison pendant l'attaque.

Il ressort des déclarations de la plupart des colonels et commandants que pendant la progression la seule liaison possible est l'avion.

Dans un régiment, les projecteurs n'ont rien donné: 9 sur 12 ont été détruits, les autres n'ont pu être en liaison.

La T.S.F. n'a pu être établie pendant la marche.

Le téléphone déroulé a été coupé.

Les coureurs seuls, ont pu, avec la lenteur inhérente à ce mode de transmission, renseigner l'artillerie.

Les feux de Bengale n'ont servi qu'à renseigner l'aviation allemande.

En effet, l'avion du commandement de cette aviation avait été abattu à H. plus une par un avion allemand. Celui-ci s'était mis à renseigner l'ennemi sur la marche de notre infanterie, à régler le tir de l'artillerie allemande, à mitrailler les fantassins.

Mêmes déclarations des Généraux de division de 2 divisions voisines de ce régiment. Mêmes déclarations dans deux autres corps

d'armée.

Mêmes déclarations des officiers d'un bataillon de chasseurs à pied qui a été constamment survolé par un avion allemand à 2 ou 300 mètres. Cet avion a tué un chef de section et un sergent.

Au surplus, certaines parties du champ de bataille sont impressionnantes par le nombre d'avions français gisant dans nos lignes.

Celui qui n'a pas été survolé par un avion ennemi, pendant une attaque, ne peut pas mesurer le malaise moral que cette vue fait éprouver à la troupe d'infanterie. Le malaise était ici aggravé par le fait que depuis plusieurs mois la troupe avait fait de nombreuses expériences de liaison avec de l'aviation, et le poilu partant à l'attaque, était persuadé qu'il ne serait survolé que par des avions amis.

#### Artillerie.

Impression des exécutants. - Elle est unanime: l'artillerie française n'a pas dominé l'artillerie allemande.

Déclarations d'un colonel d'infanterie: "Dès le 15, le matin il rappelait Saillisel et Verdun, et répondait coup pour coup."

Déclarations d'un chef de bataillon de corps: "La veille de l'attaque dans l'observatoire de Roucy, on avait l'impression, non pas d'une préparation d'attaque, mais d'un secteur un peu agité. " Le village de Juvincourt sur la seconde position allemande ne recevait qu'un obus toutes les minutes."

Préparation d'artillerie insufisante, sauf sur la 1ère ligne

" où l'A.T. a tout détruit. (Journal de marche d'une grande unité).

" La préparation est bien inférieure à celle de Champagne de  
" septembre 1915. Pour le secteur de l'unité, la densité de l'ar-  
" tillerie était trop grêle pour le front à battre même si le  
" temps n'avait pas diminué l'efficacité du tir et n'avait pas  
" faussé ou retardé les réglages. Les bois n'ont pas été détruits,  
" faute de 155", (Rapport d'une grande unité).

Copie d'un journal de marche d'une autre grande unité.

" La préparation a traîné en longueur. Les destructions ef-  
" fectuées l'ont été d'après un programme trop large. Le barrage  
" roulant, qui précéda l'infanterie au moment de l'attaque, était  
clair."

Le 155 dispose d'un nombre de coups presque insignifiant. Le  
13 avril, certaines batteries de 155 situées dans un autre corps  
ne comptaient que 80 coups par pièce.

L'infanterie devait être préddée d'un barrage roulant pour  
obliger l'ennemi à se terrer: or, l'infanterie de certaines divi-  
sions a parfois passé ces barrages roulants sans s'en apercevoir.

On ne saurait mieux, que par ce fait, montrer tout à la fois  
l'élan de notre infanterie et la faible densité du barrage roulant  
qui devait lui frayer la voie.

Plusieurs compte rendus font remarquer que c'est là la consé-  
quence du plan d'engagement. On avait dû échelonner l'artillerie  
divisionnaire, de façon à ce qu'elle put porter successivement le  
barrage roulant aussi loin que possible dans l'intérieur des posi-  
tions ennemis. Il en est résulté sur de nombreux points que l'ar-  
tillerie prévue pour la 2<sup>e</sup> position n'a pas tiré ou a tiré

inutilement parce que l'infanterie n'a pas pu dépasser la première position insuffisamment préparée.

Contrôle des tirs de l'artillerie. — Les réseaux de la 2<sup>e</sup> position nulle part n'étaient détruits. Un corps d'armée n'eut que le 15 avril en fin de matinée, les photographies de la 2<sup>e</sup> position. Ces épreuves décelaient des destructions incomplètes. En vain fit-on pendant les 12 heures restantes une concentration d'artillerie plus grande sur cette 2<sup>e</sup> position. L'infanterie du corps dut stopper quand elle l'aborda.

Une autre grande unité n'a eu qu'une photographie de la 2<sup>e</sup> position prise obliquement et de très loin.

Une autre grande unité constate que pendant ces 14 jours, l'observation par ballons ou par avions n'a pu se faire que pendant 23 heures en tout.

L'A.L.G.P. n'ayant pas d'aviation capable de vérifier ses réglages à l'intérieur, 15 ou 20 km. des lignes ennemis, fit ses tirs par ballons: De l'Avis des commandants de batteries d'A.L.G.P. leurs tirs furent, de ce fait, généralement inefficaces.

Mêmes plaintes de la part de l'A.L.

#### Artillerie en ligne.

Le rapport de M. Tardieu du 27 décembre 1916 avait évalué à 200 km. la largeur du front d'attaque désirable pour obtenir le succès: 100 km. pour les Anglais et 100 km. pour nous.

Or, les Anglais n'ont attaqué que sur moins de 40 km. et nous avons attaqué sur 65 km.

Avions-nous les moyens matériels suffisants pour attaquer sur un aussi large secteur ?

Non.

Je rappelle le rapport de M. Tardieu du 12 mars dernier:

" Il semble prudent de tabler comme A.L. sur 20 pièces courtes et 20 pièces longues au km. non compris l'A.T. et l'A.L.G.P.

" Il en résulte que, disposant au premier février de 3663 " pièces lourdes longues et de 1154 pièces courtes, nous n'aurions " pu, d'après les précédentes de 1916, envisager à cette date une " offensive que sur un front de 40 km. environ. Cette limitation " résultant surtout du manque de pièces courtes. Si l'offensive " eût été prise sur un front de 50 km., on eût conservé pour le " reste du front que 174 pièces courtes et l'on n'eût disposé pour " le front d'attaque d'aucune pièce de rechange."

Cette situation ne s'était que légèrement améliorée 3 mois 1/2 plus tard. Or, l'attaque eut lieu sur un front de 65 km.

Le nombre de 75 engagés fut de 2580, soit 39 au km. Le rapport de M. Tardieu n'en prévoyait que 29 au Km.

La densité de l'artillerie de campagne était donc suffisante; mais on sait le peu d'effet que cette artillerie produit sur du personnel enterré.

La situation ne fut pas la même pour l'artillerie lourde. Le nombre de pièces d'artillerie lourde longue à tir lent fut de 1037.

Le nombre de pièces d'A.L. longues à tir rapide fut de 392. Soit au total 1429 pièces d'A.L. longues divisées par 65 Km, cela donne bien 20 pièces longues au Km.

Le nombre de pièces d'A.L. courtes à tir lent fut de 468.

Le nombre de pièces d'A.L. courtes à tir rapide fut de 498.

Au total, le nombre de pièces d'A.L. courtes mis en ligne fut de

966, soit 14 pièces courtes au Km.

A première vue, 14 pièces courtes au Km., 30 pièces longues au Km ne semblent pas à peu près satisfaire aux nécessités constatées pour les précédentes offensives.

Mais nous ferons remarquer que dans ce tableau il n'est pas tenu compte des pièces de rechange de combat.

Les pièces de rechange de combat sont de 1/5<sup>e</sup> environ du total des pièces lourdes engagées.

V<sup>e</sup> armée. Dotation en canons. - L'analyse de la dotation en canons de la V<sup>e</sup> armée est significative:

Le front d'attaque de la 5<sup>e</sup> armée d'Hurtebise à la route de Reims-Neufchâtel était de 30 Km.

La dotation de la 5<sup>e</sup> armée en artillerie était au 5 avril, d'après cette armée, de 912 pièces de 75 et d'après le G.Q.G., elle était pour l'offensive de 888 pièces de 75.

Il faut retirer de ces chiffres 24 75 établis sur le front défensif Reims-Lades, ce qui donne 912 moins 24 et 888 moins 24 une moyenne de 28 à 29 pièces au Km. supérieure de quelques unités à la moyenne prévue sur le front d'attaque.

L'A.L. longue de la 5<sup>e</sup> armée a été, d'après le G.Q.G. de 633 pièces longues lourdes. D'après la 5<sup>e</sup> armée, de 628 pièces lourdes longues au Km.

Il en faut soustraire 104 pièces lourdes établies sur les 16 Km du front défensif Reims-Lades. Cela donne 17 pièces lourdes longues au Km pour le front d'attaque de la 5<sup>e</sup> armée; dans les tableaux qui m'ont été donnés, je ne crois pas qu'aient été comprises les pièces de rechange.

Si même elles y étaient comprises la Commission voit que la densité de l'artillerie lourde longue était inférieure non seulement à ce qu'elle avait été à Verdun, mais encore à ce qu'elle avait été dans la Somme.

D'après le G.Q.G., le chiffre des pièces d'artillerie lourdes courtes, mises en ligne par la 5<sup>e</sup> armée, a été de 331.

D'après la 5<sup>e</sup> armée, sa dotation en artillerie lourde courte au 5 avril était de 364 pièces: ce qui, divisé par 30 Km, donne de 11 à 12 pièces lourdes courtes au Km., dotation bien inférieure à celle prévue par l'expérience de toutes les offensives précédentes.

C'est la une des raisons des lourdes pertes subies par la 5<sup>e</sup> armée, qui ont été le double de celles subies par les armées voisines.

On voit, si nous adoptons cette base, que le chiffre de canons lourds longs, surtout de canons lourds courts, en ligne, a été au Km inférieur aux conclusions tirées des expériences de la bataille de Picardie, qui avait servi de base aux calculs de notre collègue.

L'offensive victorieuse de Douaumont avait été faite sur la base de 24 pieces courtes pour 1200 mètres.

Mais il ne faut pas prendre ce barème comme des données absolues. Elles sont variables avec la nature du terrain, l'importance des organisations ennemis et la densité des réserves de matériel d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie engagées.

Il se peut que quelque jour, dans une bataille, la densité d'artillerie préconisée par la commission de l'armée soit supérieure aux besoins.

En l'espèce, sur ce terrain et pour la mission assignée aux

armées, cette densité était plutôt inférieure aux besoins. L'ennemi était averti, il n'avait pas moins de 3 et 4 lignes organisées sur une profondeur non pas de 7 Km. mais de 10 à 12 Km. Ses organisations étaient truffées de mitrailleuses. On n'en a pas pris moins de 100 dans le petit bois des Boches dont la superficie n'était que de 1000 mètres carrés.

Ainsi les chiffres du matériel engagé confirme les impressions des exécutants.

Ils confirment malheureusement aussi les prévisions de la commission de l'armée.

#### - Usure du matériel d'artillerie -

L'usure du matériel a été faible; c'est une agréable constatation.

On admet que l'usure normale du 75 est d'une pièce par 50.000 coups tirés.

La 4<sup>e</sup> armée a tiré pendant l'offensive du 5 au 16, pour 756 pièces 1.655.000 coups, elle n'a eu que 15 éclatements et 6 gonflements, soit une usure faible correspondant à 80.000 coups par pièce.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées ont tiré plus de coups de 75 pour un nombre de pièces sensiblement égal. Leur usure est plus grande.(1)

La 5<sup>e</sup> armée a environ une pièce d'usée pour 40.000 coups et la 6<sup>e</sup> armée, 1 pièce pour 42.000 coups.

---

(1) 5<sup>e</sup> armée: 2.616.000 coups, 15 éclatements, 53 gonflements pour 888 pièces. - 6<sup>e</sup> armée: 2.676.000 coups, 32 éclatements et 30 gonflements pour 936 pièces.

L'usure de l'artillerie lourde au combat du 5 au 25 avril est peu considérable. En voici le tableau que m'a remis le G.Q.G. Ces chiffres sont inférieurs d'ailleurs à ceux qui m'ont été donnés dans les armées.

Usure au Combat

Pertes du 5 au 25 avril

	A.L.ancien modèle		A.L. nouveau modèle		A.L.G.P.	
	canons longs	canons courts	canons longs	canons courts		
Détruits par le feu	1	4	2	17	1	
Eclatés	14	1	3	"	1	
Gonflés	1	"	2	"	"	
Usés	3	4	8	12	2	
	19	9	14	29		

Munitions

La densité d'artillerie était faible: la pénurie en munitions était certaine.

Les minenverfs suffirent généralement à la préparation de la première ligne; mais la seconde ligne de la première position comme la 2<sup>e</sup> position, comme la 3<sup>e</sup> position reçurent peu d'obus.

Le rassemblement des munitions se fit tardivement.

Il y eut à la 5<sup>e</sup> armée une indéniable crise de munitions. On manqua d'obus. En outre, le temps fut exécrable, les réglages souvent impossibles.

Décalage de la préparation. - A la demande de la 6<sup>e</sup> armée (Général Mangin), à qui le temps avait interdit de faire le contrôle

de ses tirs d'artillerie, l'offensive fut par trois fois ajournée.

L'analyse des ordres donnés à l'artillerie est probante à cet égard. Les premiers ordres portaient:

1° Réglages "discrets" du 2 au 4 avril

2° Contre batterie 5 et 6 avril

3° Tirs de destruction 7,8,9,10,11 avril

Le 5, les Commandants d'artillerie de corps rendaient compte qu'en trois jours, ils n'avaient fait "que l'équivalent d'un petit jour de feu": L'offensive fut reportée au 14 avril.

Même temps, mêmes conséquences, nouveaux ordres: l'offensive est reportée au 16.

Il en résulte que l'artillerie de contre batterie, artillerie lourde longue qui avait 7 jours de feu, a fait 14 jours de contre batterie.

Et l'artillerie lourde courte avec 5 jours de feu, a fait 7 jours de destructions.

Ainsi s'explique ce compte rendu d'une grande unité:

15 Avril 1917- "La préparation d'artillerie est diluée. L'artillerie allemande n'est pas dominée, la modicité des allocations en projectiles permet à l'ennemi de réparer ses brèches et de refaire ses retranchements".

Proportion du 155 court au mètre courant. - Pour les tirs de destructions, les expériences des offensives précédentes ont conduit à admettre qu'il fallait plus de 3 obus de 155 au mètre courant de tranchée.

La 5<sup>e</sup> armée n'a envoyé par ses canons courts que 187.000 obus sur un front offensif de 30 Km soit 6.24 au mètre courant; mais

les premières lignes avec leurs multiples sinuosités font plus de 30 Km de front.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'allocation donnée à la 5<sup>e</sup> armée a été plus que juste.

Ainsi l'étude des statistiques précise et justifie les plaintes des combattants.

La 4<sup>e</sup> armée, au contraire, a pour un front moitié moindre (16 Km) tiré 140.000 obus de 155 avec ses canons courts, soit 8,81 au mètre courant.

Son succès a été mieux assuré et ses pertes moindres.

L'offensive moderne a ses règles immuables.

Consommation des munitions par calibres. - Diminution du stock global des munitions. - Le tableau de la bataille ne serait pas complet si nous ne présentions pas à la commission l'usure de notre stock de munitions qui est résultée de notre dernière offensive.

Selon le G.Q.G. nous aurions consommé 6.947.000 obus de 75 pendant l'offensive. Selon les chiffres qui m'ont été donnés par les armées, nous n'en aurions consommé que 4.760.000 du début de l'offensive à J. plus I. inclus.

Si nous comparons ces deux chiffres, au stock total de nos munitions de 75, porté sur le tableau du 31 mars dernier, nous constatons que, selon le G.Q.G., nous avions brûlé 28% de notre stock et selon les armées, 19% de notre stock de 75.

Notre collègue Viollette avait fait à ce sujet, en octobre 1916, des prévisions assez pessimistes. Elles ne se sont heureusement pas réalisées.

J'ai relevé moi-même dans les 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées, la

consommation quotidienne d'artillerie lourde depuis le début de la préparation d'artillerie jusqu'au lendemain de l'offensive inclus.

Nous avons brûlé en obus:

du calibre de 105	$14\frac{9}{10}$	de notre stock d'obus au 31mars (14%)
-	120	$15\frac{5}{6}$
-	155	$21\frac{1}{6}$
-	220	$19\frac{5}{6}$
-	270	$11\frac{1}{6}$

- 888.000 obus de  
155 pour 3  
armées

La consommation d'obus a donc été généralement du sixième ou du cinquième de notre stock global. Elle a été modérée; il est à regretter que nous n'ayons pas été aussi économies en effectifs qu'en munitions.

#### Aviation.

L'armée française n'avait pas comme sur la Somme, la maîtrise de l'air. Nous avons cité à cet égard:

1° La destruction d'un grand nombre d'avions de commandement au jour J.

2° L'opinion des exécutants: infanterie, artillerie, généraux de brigades et de divisions et même de corps d'armée.

L'aviation du G.Q.G. et le très haut commandement sont plus optimistes à l'égard du rôle joué par notre aviation.

Nous exposerons les deux thèses tout en discriminant les raisons probables de l'infériorité constatée par certains.

1° Une erreur initiale "laissa immobilisée toute l'aviation de combat le premier jour de la préparation". L'aviation de chasse allemande sortit seule. Des sanctions furent immédiatement prises

à l'égard du Commandant de l'aviation.

3° L'inferiorité connue de nos Farman et appareils de réglage qui manquent de défense, fut le second élément (prévu depuis longtemps par la commission) de notre infériorité dans la bataille aérienne et terrestre.

3° Il est une autre cause d'infériorité sur laquelle je dois attirer l'attention de la commission:

Observateurs d'artillerie. - De tous côtés, j'ai recueilli des plaintes à l'égard du mauvais personnel d'observateurs d'artillerie.

La casse est terrible parmi eux, du fait même de leurs mauvais appareils.

Le personnel est jeune: il vient fréquemment d'autres armes, il ne connaît pas l'artillerie; il accroche souvent le tir de batterie au hasard: "Il faudrait des as parmi les observateurs, m'a dit un colonel commandant une artillerie divisionnaire". On ne les encourage pas assez: ils ne sont pas assez directement notés et défendus par l'artillerie. Ils dépendent de l'aviation et pourtant, ils sont en fait, de vrais Commandants de batterie, car c'est à eux qu'incombe fréquemment des initiatives de tir.

Il y aurait un gros effort à faire pour améliorer ce personnel, le récompenser à l'égal de l'aviation de chasse et le mettre plus étroitement sous la dépendance des batteries dont il assure le bon ou le mauvais rendement.

Ce n'est pas dans le cadre de cette étude que nous pouvons traiter à fond un problème aussi complexe, mais nous serions heureux de connaître sur ce point les enseignements qui se sont dégagés pour le ministre de la guerre, des dernières opérations.

ARCHIVES SUSCEPTIBLES D'ETAT

4° La médiocre qualité de réglage d'artillerie est impu-table aussi à la qualité baissante de nos cadres d'artillerie.

La qualité diminue:

a -- parce que les officiers les meilleurs et les plus anciens ont eu des commandements supérieurs.

b -- parce que, depuis Verdun, les progrès réciproques de la contre batterie font éprouver des pertes jusqu'alors inconnues à l'artillerie.

c -- parce que nos programmes d'artillerie multiplient les besoins en personnel. On voit maintenant les batteries commandées par de simples aspirants.

d -- parce que, à cet égard, le Gouvernement n'a pas pris les mesures nécessaires. Certaines armées, comme la 4<sup>e</sup>, ont reçu des groupes de 155 Schneider munis de cadres n'ayant jamais tiré et qui ont fait leurs écoles à feu sur le champ de bataille.

La Commission estime à cet égard que les meilleurs officiers devraient avoir le meilleur matériel.

Aviation de chasse. -- Nous relevons dans les notes adressées par une Armée au G.Q.G. qui dispose des 3 groupes de chasse, les réclamations suivantes:

"5 avril, excès de centralisation ... formalités excessives;  
"on ne peut pas avoir des avions de chasse.

"6 avril. L'aviation de corps n'a pas été protégée. Les ballons ennemis sont aussi nombreux que les nôtres. Plusieurs de nos ballons ont été abattus, d'où retard de la préparation d'artillerie!

"7 avril. Des corps d'armée se plaignent que tous les matins

"des avions viennent survoler nos tranchées, étudier nos préparatifs d'attaques.

"Le jour J., devant nos lignes, un fort barrage de l'aviation allemande repousse notre propre aviation".

En résumé, nous pouvons conclure que tous les généraux commandant les grandes unités et tous les exécutants se plaignent que l'aviation de chasse française ait livré sa bataille pour elle-même.

Le G.Q.G. répond à ceci qu'une décentralisation de l'aviation de chasse ne permettrait pas la protection de nos avions de réglement.

Il soutient que "l'aviation ne peut tenir l'espace où elle vole... Pour la sécurité de l'aviation des corps d'armée, il faut pouvoir porter le combat à l'arrière, loin dans les lignes ennemis.

"Les groupes de chasse et les groupes de bombardement se sont efforcés d'obliger l'ennemi à se terrorer... Ils y sont parvenus".

L'aviation de chasse fait notamment état d'une note du Général Von Boehn, commandant l'armée allemande, en face de la 6<sup>e</sup> armée qui, dans l'hypothèse d'une attaque en masse de l'aviation française, ordonne la mise au sol des ballons et des avions allemands jusqu'à ce que l'aviation de chasse allemande concentrée à 25 Km à l'arrière des lignes, puisse venir accepter le combat.

L'aviation de chasse allemande, selon les bulletins de renseignements du 8 Mai de la 6<sup>e</sup> armée, adopte une tactique aérienne "défensive". Des effectifs importants ont été consacrés à faire des

"barrages; notre aviation a été plus agressive.

En résumé, à côté d'une question de matériel, se pose une question d'ordre tactique, la centralisation de l'aviation de chasse aux mains du G.Q.G., ou la décentralisation aux mains des armées.

Nous signalons ce grave problème à l'attention du Gouvernement.

#### Artillerie d'Assaut

Au cours de ces récentes opérations, les tanks ont été employés de deux manières: 1° En masse au nombre de 80 environ, dont les trois quarts seulement sont rentrés au parc. Ils ont attaqué en masse, au nord de Pontavert.

On comptait sur les chars d'assaut pour enlever la 3<sup>e</sup> ligne. Aucun n'y est arrivé.

Des 6 heures du matin, ils furent vus par les Drachen allemands non détruits. Ils s'engagèrent vers midi; l'artillerie allemande concentra ses feux sur eux: ce ne furent que des brûlots. Les hommes en sortirent en flammes et se roulerent sur le sol.

Leur apparition avait exalté le moral de l'infanterie. Ce spectacle les déconcerta. Aucun exercice de liaison n'avait eu lieu entre l'infanterie qui devait les aider et les tanks eux-mêmes.

Le barrage formidable qu'attirèrent les chars d'assaut n'eut d'autre résultat appréciable que de faire bombarder l'infanterie et d'accroître ses pertes.

Le Commandant Bossut, resté brûlé sur le terrain, avait laissé

à certains de nos collègues qu'il ne concevait l'emploi des tanks que sur un front calme, par surprise, au petit jour.

Les emplois de chars d'assaut de St Chamond, faits sur le secteur du 37<sup>e</sup> corps, ces derniers temps, ont confirmé le bien fonde de sa théorie.

Bien que les chenilles de ces chars d'assaut fussent trop étroites, ils rendirent à certains bataillons, par un emploi de surprise, au petit matin, d'excellents services. Ils nettoyèrent des boyaux, balayerent des tranchées, détruisirent des nids de mitrailleuses.

Nous conclurons donc, comme l'ont fait devant nous plusieurs généraux, en disant: "Il faut perfectionner ce matériel, lui donner des chenilles plus longues et plus larges".

"Il se peut que ce doive être un organe d'infanterie; le principe est bon; l'emploi tactique fut mauvais, comme le fut pendant la guerre de 70, l'emploi des mitrailleuses".

---

1045

III

TRANSPORTS

Ainsi que nous l'avons noté plus haut les transports ont donné lieu à de nombreuses plaintes de la part des exécutants : munitions d'artillerie, munitions d'infanterie, ravitaillement de toute nature ont subi des retards.

Voies normales.

3 armées de 12 à 1.400.000 hommes, devaient être ravitaillées par une seule voie normale, celle de Braisne, Bazoche, Fisme.

La régulatrice de la 5e armée devait être Connantes. Elle ne fut pas prête à temps. En fait elle n'a pas fonctionné comme régulatrice, elle a servi de dégorgement à Troyes ; Troyes est resté la régulatrice.

De Troyes aux gares de débarquement, de Fisme et du Breuil, des courants de transport faisaient un zig-zag qui sur la carte même est comme le symbole des difficultés de ravitaillement de ce secteur.

De Fisme il fut fait une voie normale, d'environ 20 Klm. dans la direction de Bouleuse, parallèle au front. Elle ne fut pas faite à temps. Tel chantier de ravitaillement en vivres ne fut prêt qu'à la veille de l'offensive. La voie n'a pas ou peu servi.

Plus au nord la voie ordinaire de Fisme à Reims fut doublée d'une seconde voie au nord de la Vesle. C'est le long de cette voie que la 5e armée venait se ravitailler.

Or les gares n'ont pas été prêtes à temps : Montigny fut prête

vers le 5 mars, Prouilly vers le 12 mars. La gare du Marais de Neuf Ans ne fut prête que vers le début d'avril.

Or la préparation d'artillerie commença vers le 6 et l'offensive se déclancha le 18.

Pour qu'une voie normale donne dans une préparation tout son rendement, il faut qu'elle soit prête plusieurs semaines à l'avance pour permettre le transport de matériel nécessaire à la préparation de l'avant-terrain en routes, en voies de 0,60, en organisations de toutes sortes.

Le retard de l'équipement des gares de débarquement, où les accès et les pistes en rondins manquaient, a pesé sur toute l'offensive.

Il en est résulté des successions d'ordres dont un seul exemple fera comprendre à la commission l'espèce de pagaille qui en est résulté, tantôt il fallait pour les besoins de la bataille laisser partir les munitions, mais supprimer tout autre matériel ; tantôt il fallait pour permettre au ravitaillement de l'avant de se faire arrêter l'envoi de munitions pour laisser passer le ballast. L'opération dès le début était mal montée.

#### Routes.

Il fut fait de nouvelles routes dans ces armées mais elles étaient nouvelles, le terrain mauvais ; le dégel arriva ; les transports durent continuer ; elles claquèrent. Les pistes de rondins pour doubler ces routes étaient rares et insuffisantes.

Voies de 0,60.

On se souvient que dans notre rapport de novembre 1916 sur l'aménagement du terrain, nous avions signalé qu'il n'avait été donné à toute la 5e armée, qui comprenait à cette époque tout le secteur de la 5e et 6e armées, pendant l'offensive au cours des années 1915 et 1916 que 200 Klm. de voies de 0,60.

Pour équiper ce secteur en voies de 0,60 au point de vue offensif il fallait un gros effort. 250 Klm. de voies de 0,60 furent environ posés.

Mais elles furent posées pendant l'hiver, faiblement ballastées dans un terrain à pentes souvent rapides. Or la voie de 0,60 tout comme la voie normale pour rendre son tonnage utile doit avoir eu le temps de s'asseoir sur le sol. Celle-ci était trop nouvelle. Le rendement de la voie de 0,60 fut, d'après les chiffres qui nous ont été donnés inférieurs d'un tiers ou de moitié à ceux que nous avions constatés pendant l'offensive sur la Somme.

Les commissions de l'armée et du budget avaient, dès le mois de décembre 1915 signalé l'importance de la voie de 0,60 et la nécessité de commandes importantes de matériel roulant et de loco-tracteurs. Elles ne furent que partiellement écoutées.

Les commandes faites en Amérique furent insuffisantes ou ne furent pas tenues ainsi que nous l'avons signalé et chiffré dans de précédents rapports.

Le matériel roulant pendant l'offensive fut insuffisant.

Le personnel de chauffeurs est insuffisamment éduqué. Le rendement demandé aux machines est intense : 22 heures par jour en 2

équipes. Nous avons constaté sur 280 locomotives 60 immobilisées dans le G. A. R.

En résumé l'équipement de ce secteur trop tardif au point de vue offensif a entraîné l'embouteillage de la voie normale, et l'établissement trop rapide des voies de 0,60 et des routes.

Si, comme le demande la commission depuis plus de deux ans, un effort avait été fait pour équiper offensivement tout notre front, nous n'aurions pas à faire ces tristes constatations.

La commission sait qu'au cours de cet hiver les D. E. S. ont été scindés en deux. La direction des étapes est restée au Corps d'armée, les quatrièmes bureaux des armées ont pris la direction des transports.

Il semble que certaines armées, qui avaient déjà fait l'offensive de la Somme, telle que la 6e, se soient mieux tirées d'affaire. Nous n'avons pas en tout cas recueilli de plaintes à leur égard.

#### Organisation.

Le 4e bureau de la 5e armée a donné lieu à de multiples réclamations.

A titre d'exemple je prendrai la gare de Germaine. C'est une gare de voie normale, de voie de 0,60, de grands parcs d'artillerie, de ravitaillement, d'A. L. G. P. Chaque service y est maître et indépendant. Chacun y a ses manutentionnaires. Les uns travaillent trop pendant que les autres n'ont rien à faire. Aucune autorité supérieure.

Les machines d'A. L. G. P. demeurent feux éteints sans même

faire le travail intérieur de la gare. C'est le triomphe de la désorganisation.

Peut-être l'autorité militaire n'utilise-t-elle pas suffisamment les officiers de réserve, gros industriels, directeurs de voies ferrées, dont le métier est dans la vie civile de faire ces sortes de choses.

Il y aurait lieu d'industrialiser les 4èmes bureaux des armées ou tout au moins d'en faire l'essai dans quelques armées.

#### Dépôt de Munitions.

Le présent exposé serait incomplet si nous ne relations la formidable explosion de Bourg et Comin. Elle eut lieu le 5 avril dans la 6e armée. 45.000 obus d'artillerie lourde sautèrent.

L'explosion consomma par conséquent un chiffre d'obus sensiblement comparable à la moyenne de la consommation journalière de cette armée pendant l'offensive. 50 morts et 100 blessés.

Il résulte de mon enquête que les tas d'obus étaient à la distance de 10 mètres alors que la distance réglementaire n'est que de 5 mètres. Le tir ennemi fit exploser un tas, l'onde explosive se prolongea spontanément aux tas voisins. Le règlement était observé. Il faut en inférer que le règlement est à reviser.

Il est à noter d'ailleurs que le dépôt était mal placé, il était à une certaine distance de la hauteur qui l'abritait contre le tir de l'ennemi. Il n'était pas tout à fait au pied de cette hauteur, défilé comme il aurait pu et dû l'être.

17 - FILAN

Pertes infligées à l'infanterie ennemie.

Nous avons une première base dans le chiffre des prisonniers faits à l'ennemi. Les Allemands ayant tenu leur première ligne plus fortement que ne le supposait notre haut commandement, et contrairement à ce qu'il croyait savoir de leurs intentions, le nombre des prisonniers faits dans les premières journées a été, malgré notre faible avance, considérable.

Au 23 avril au G. A. R. il était dénombré 300 officiers et 16.528 soldats allemands, auxquels il convient d'ajouter 1 millier d'ennemis blessés et non encore dénombrés.

Quelles ont été les pertes ennemis en tués et blessés ?

Rien de plus décevant que cette étude. J'ai cherché à faire des sondages dans certaines divisions auprès des combattants à tous les échelons. Là où l'ennemi a contre-attaqué, il a généralement subi des pertes fortes ; là où il n'a pas contre-attaqué, le chiffre des blessés ou des morts sur le terrain a été généralement faible ; l'Allemand étant resté terré dans ses abris et s'y étant fait prendre.

Certaines divisions ont certainement perdu plus que l'ennemi. Certaines autres, d'un consentement unanimi déclarent avoir perdu moins.

Nous sommes donc dans l'incertitude sur les pertes réelles infligées à l'ennemi par notre offensive. Il a relevé un grand nombre de ses unités. Il a jeté dans la bataille ses divisions de réserves.

Nous en avons fait autant de notre côté. Toute affirmative relative à nos comparaisons de pertes serait hasardeuse.

Dépenses de munitions ennemis,

L'ennemi a réagi fortement après le jour J., mais il a principalement, pendant l'attaque, fait ses barrages avec des mitrailleuses.

Tous les officiers interrogés par moi m'ont dit qu'ils avaient constaté peu de 210 et presque pas de 305.

Les barrages ennemis ont été faits avec du 105 et du 150. Cette constatation pose une question troublante. L'ennemi a-t-il des difficultés de fabrication d'acier ? Un indice seul permettrait peut-être de l'espérer : depuis trois mois l'Allemagne a supprimé la publication de ses statistiques d'acier.

Ou bien, hypothèse plus vraisemblable, l'ennemi réserve-t-il ses gros calibres pour une offensive ultérieure ?

Terrain conquis par l'Armée française.

Nous n'allâmes pas, hélas ! à Laon, comme le Haut Commandement en avait eu l'espérance et semble-t-il l'illusion. Nous n'emportâmes pas partout la première position, rarement la seconde et nulle part la troisième.

Pertes subies par l'Armée française.

Effectifs. - Les chiffres de pertes tels qu'ils ont été déduits des premiers renseignements donnés par le service sanitaire sont supérieurs à la réalité.

Le S/Secrétariat au service sanitaire a donné comme chiffre d'évacuation du 16 au 25 inclus 101.462 dont 5.500 malades.

Les morts étant d'un cinquième ou d'un quart en plus, les premières journées de la bataille auraient donc coûté de 120.000 à 125.000 hommes.

Ces chiffres sont supérieurs de près d'un quart à la réalité.

Voici le tableau qui m'a été remis au G. A. R. des pertes du 16 au 20 inclus des Ve et VI<sup>e</sup> armées.

G. A. R.

Pertes du 16 au 20 inclus.

Ve Armée

VI<sup>e</sup> Armée.

	Officiers	Hommes		
38 <sup>e</sup> C. A.	23	910	1 <sup>o</sup> C. A. Col.	3.260
7 <sup>e</sup> C. A.	329	15.110	2 <sup>o</sup> C. A. C.	12.300
32 <sup>e</sup> C. A.	301	11.440	6 <sup>o</sup> C. A.	2.900
5 <sup>e</sup> C. A.	176	6.030	20 <sup>e</sup> C. A.	4.278
1 <sup>o</sup> C. A.	261	9.245	11 <sup>o</sup> C. A.	1.205
9 <sup>e</sup> C. A.	8	420	37 <sup>e</sup> C. A.	.....
Total pour la Ve Armée :	11.098	43.155	Total pour la VI <sup>e</sup> Armée	23.945
	44.253		Report 5 <sup>e</sup> Armée	44.253
			Total général	68.196

J'ai fait des sondages dans diverses divisions. Je les ai poursuivis jusque dans les régiments et dans l'ensemble je n'ai pas relevé sur ce tableau de grosses inexactitudes. Il représente à mon sens un chiffre voisin de la vérité à 10 % près.

Mais il ne représente que le chiffre des pertes des 4 premiers jours. Or la réaction allemande a été forte, le marmitage intense dans les dix jours qui suivent ; les pertes se sont accrues.

Le tableau ci-joint des pertes du 16 au 30 avril pour toute l'armée française qui m'a été donné par le G. Q. G. me paraît conforme à la réalité.

Pertes du 16 au 30 avril exclus.

	1 <sup>ère</sup> Armée	Officiers			Troupe			Total par armée
		Tués	Blessés	Disparus	Tués	Blessés	Disparus	
3 <sup>e</sup>	"	7	29		263	1163	24	1488
4 <sup>e</sup>	"	196	455	26	3906	13378	3736	21697
5 <sup>e</sup>	"	312	731	118	6127	26276	10779	44343
6 <sup>e</sup>	"	230	550	62	5054	18666	5327	29879
10 <sup>e</sup>	"	21	67	1	851	3630	279	4849
Art. assaut		9	16	8	25	92	30	180
Totaux		766	1848	215	16228	63273	20175	102445

Non compris 5.183 Russes et 7.397 Sénégalais.

Ce tableau semble erroné en ce qui touche les pertes de la VI<sup>e</sup> armée : cette armée donne des chiffres semblables mais en y comprenant les Sénégalais .

Il résulte des enquêtes que j'ai faites que le G. Q. G. aurait compté deux fois les pertes sénégalaises : il ne faudrait donc pas ajouter, comme le fait le tableau ci-dessus aux 102.445 hommes de pertes 7.397 Sénégalais ; ceux-ci sont inclus dans le

chiffre global des 102.445 h. de pertes.

Au surplus les demandes de renforts qui ont été fournis corroborent cette statistique.

Ces renforts ne sont donnés qu'aux divisions ramenées à l'arrière, c'est-à-dire qui ont pu faire à loisir le décompte de leurs pertes.

Voici quels étaient les renforts à la date du 27 avril :

Bataillons d'instruction 24.725 hommes,

Intérieur 10.000 "

Territoriaux des jeunes classes  
1897 à 1902 3.885 "

II bataillons de réserves dissous 8.000 "

Dépôts divisionnaires 45.000 "

---

Au total 91.610 " de renfort,  
hommes

Les chiffres de renfort concordent à 10.000 près avec les chiffres de pertes du G. Q. G.

Or le chiffre des pertes numériques est généralement d'un dixième supérieur au chiffre de pertes nominatives. J'inclinerai donc à croire que l'ensemble des pertes du 16 au 30 avril exclus est aux environs de 92.000 hommes plus 5.000 Russes.

Chiffre des Morts. - L'analyse des chiffres du tableau des pertes données par le G. Q. G. pose une question troublante. La proportion des morts par rapport aux blessés se serait-elle accrue ?

En effet si nous ajoutons le chiffre des disparus au chiffre des tués, et si nous en soustrayons le chiffre des prisonniers

français que l'ennemi déclare, dans ses communiqués (3610 prisonniers du 16 au 30 avril), avoir fait, nous trouvons une proportion de morts par rapport aux blessés qui est de presque moitié. (32.700 morts ou présumés morts pour 63.300 blessés).

On avait jusqu'ici admis que la proportion des tués aux blessés et prisonniers était un quart ou un cinquième. Il semblerait que la récente offensive pour des raisons au premier abord peu saisissables ait donné lieu à des pertes en tués plus fortes que celles accoutumées.

Nous avons fait, pour résoudre ce point troublant de nombreux sondages dans les tableaux des pertes de nombreux corps et de nombreuses divisions.

La statistique est toujours chose décevante, il nous semble pourtant être arrivé à trouver une proportion de tués par rapport aux blessés plus forte que celle accoutumée.

Nos sondages ont porté sur certains régiments qui n'ont pas reculé, qui n'ont pas abandonné le terrain aux mains de l'ennemi, qui n'ont pas eu par conséquent de prisonniers. J'ai trouvé une proportion d'environ  $1/4$  par rapport aux blessés.

D'autre part les états de pertes qui nous sont actuellement donnés par le commandement sont, pour la troupe, des états numériques. Les états nominatifs des troupes n'étant faits que plus tard, à loisir, pour l'état civil et adressés directement par le corps au ministère sans passer par le commandement.

Par contre les états de pertes des officiers sont nominatifs. Il faut en effet que le commandement puisse immédiatement les

remplacer. Il en résulte que par conséquent les états des pertes de la troupe sont sujet à de très larges erreurs, tandis que les états des pertes en officiers sont d'une vérité très approximative.

J'ai donc fait d'assez nombreuses comparaisons pour tâcher de chiffrer la proportion des officiers subalternes tués par rapport aux officiers subalternes blessés.

La 4<sup>e</sup> Armée du 16 avril au 1er mai a eu 13 officiers supérieurs de tués et 25 de blessés, 184 officiers subalternes de tués et 437 de blessés.

La proportion des officiers supérieurs tués par rapport aux blessés a donc été de moitié et la proportion des officiers subalternes, dans cette armée, pendant la même période a donc été de près d'un tiers.

Sur toute une série d'autres points, j'ai fait des sondages analogues. Pendant cette attaque, d'une part le marmiteage intense et d'autre part les barrages de mitrailleuses, ont certainement élevé le taux des pertes en tués par rapport aux blessés. Ils l'ont porté à plus d'un quart et presque à un tiers. Mais cela ne suffit pas à expliquer l'étonnante proportion sur un si grand chiffre de tués par rapport aux blessés.

Il faut admettre alors que beaucoup d'hommes sont restés sur le terrain, auxquels l'ennemi n'a pas fait quartier.

Il faut admettre aussi que l'élan de l'infanterie a été aussi beau qu'aux premiers jours de la guerre et les destructions aussi incomplètes qu'aux premiers jours de la guerre.

On ne jette plus les hommes sur des fils de fer intacts, on les jette sur des mitrailleuses intactes.

Effet moral sur l'Armée française.

Il ne faut ni exagérer, ni ne pas prendre au sérieux l'effet moral produit par les conditions dans lesquelles a été livrée cette bataille sur la troupe et sur le Commandement à tous les échelons.

La troupe. - Le poilu était généralement parti avec ce sentiment : "C'est le dernier coup, nous allons en mettre."

Les intentions du Cdt avaient filtré jusque dans la troupe. De simples soldats du Ier corps me l'ont précisé : "Le soir, nous devions être à Amifontaine et être relevés dans les quarante-huit heures."

Leurs déclarations étaient conformes au plan d'engagement de ce corps.

L'enthousiasme incontestable et sublime avait été chauffé par tous les officiers de troupe : lieutenants et colonels.

Eux-mêmes avaient reçu l'impulsion des échelons supérieurs. La désillusion a été forte : le contrôle postal, du 29 avril d'une armée, porte : "La correspondance postale dénote un profond affaiblissement du moral causé par la constatation des résultats de l'offensive. Aucun des comptes rendus de la commission de contrôle postal ne fait exception."

Le commandement. - Le général Nivelle dans une réunion de ses généraux de corps avait répondu à certaines de leurs remarques et

observations par ces paroles que j'extrais d'un journal de marche :  
"Si j'avais eu à donner des ordres à Hindenbourg, je lui aurais commandé le repli qu'il vient de faire. Allez-y carrément, il n'y a plus de boches devant vous."

Il en résulte qu'à tous les échelons la confiance dans l'échelon supérieur a subi une dépression. Il faudra quelque temps à l'officier d'infanterie pour reprendre sa troupe en mains.

On sent sous la réserve des propos qu'impose la discipline, que la confiance n'y est plus.

"La leçon de la Somme n'a servi à rien, me dit un général commandant l'infanterie divisionnaire."

"Monsieur le Député, me dit un autre grand chef, vous avez changé les hommes, mais vous n'avez pas changé le Commandement."

Et de fait on sait que le plan qui a été appliqué avait été conçu par le G. Q. G. sous le précédent Général en chef, par le même bureau d'opérations.

Quant aux méthodes, elles n'ont pas changé. Le règlement sur l'offensive de 1916 est un succédané du règlement de 1913.

1059

LECON QUI S'EN DEGAGE.

Haut Commandement.

Depuis l'offensive du 16 avril l'organisation du Haut commandement a été modifiée par 4 décrets.

Le premier du 29 avril nommant à côté du Ministre de la Guerre un chef d'état-major général.

Le second du 9 mai donnant au Sous-Secrétaire d'Etat aux transports délégation des attributions confiées jusqu'ici à l'autorité militaire dans les armées.

Le 3<sup>e</sup> du 11 mai fixant les attributions du Major général.

Le 4<sup>e</sup> du 15 mai nommant le général Pétain général en chef et le général Foch major général.

Des personnes choisies nous ne dirons rien. Le rôle de la Commission de l'armée et de chacun de ses commissaires n'est pas de porter les couleurs de tel ou de tel Général. Rien ne serait plus pernicieux pour son autorité et pour le régime lui-même que de voir les députés intervenir dans le choix des grands chefs.

Décret du 9 mai. - La direction de l'arrière du G.Q.G. a été par ce décret supprimée, l'installation des voies ferrées nouvelles appartient désormais au Gouvernement.

Or, l'organisation de nouvelles voies ferrées est un organe de commandement au même titre que l'artillerie. Est-ce le major général qui fera à cet égard la liaison entre l'armée et le Sous-Secrétaire d'Etat aux transports.

La Commission sollicite quelques précisions et éclaircissements.

Décret du 29 avril. — L'institution d'un chef d'E.M.G. à côté du Ministre tend à atténuer la dualité de pouvoir du G.Q.G. et du Gouvernement.

Voici 2 ans et plus que la Commission de l'armée en signale les inconvénients. Elle ne peut que se féliciter de voir le Gouvernement entrer dans ses vues. Elle sait que des réformes ont été déjà commencées au G.Q.G. Elle demande à en connaître le détail.

Décrets des 11 et 15 mai. — La Commission sollicite du Gouvernement quelques explications sur ces décrets.

Il a paru à quelques commissaires que certaines confusions pouvaient s'établir dans le partage des attributions du commandement.

Elle sollicite donc le Gouvernement de lui faire connaître comment il entend le fonctionnement de ces divers décrets.

Il convient de signaler en terminant, la multiplicité des organismes de commandement: brigades, divisions, armées, groupes d'armées, G.Q.G., interposés entre la troupe et le Haut Commandement d'où il résulte l'inaction et l'abus des compte rendus.

#### Equipement du front en terrain d'offensive.

Avant le repli allemand, l'attaque française inscrite sur le terrain pouvait se produire de l'Argonne à la Bassée, sur un espace de 270 km. Deux attaques anglaises et une attaque française entre Roye et l'Oise, devaient attirer les réserves allemandes et lorsque l'ennemi paraîtrait trompé sur la direction de notre principal effort, une 4<sup>e</sup> attaque avait mission de rompre le front.

Ce plan n'était possible que parce que peu à peu tout ce terrain avait été équipé en terrain d'offensive.

La Champagne, pour l'offensive de 1915, avait été organisée, la Somme, pour celle de 1916; l'Artois pour les offensives franco-anglaises de 1915 et de 1916; à la fin de 1916, le G.Q.G. s'était enfin décidé à organiser le secteur de l'Aisne.

Au début de 1917, des chances de rupture se présentaient; l'ennemi menacé sur 270 km. pouvait ignorer où serait la masse principale d'attaque.

Ce plan, la simple lecture de photographies d'avions l'avait fait pressentir à l'ennemi, et il faut bien admettre qu'il avait paru redoutable puisque le feld-maréchal Hindenburg crut devoir rompre le combat de Soissons à Bapaume.

Comme le Commandement français s'était refusé depuis 3 ans à préparer méthodiquement tout le front en terrain d'offensive avant de tenter une attaque, il ne lui resta plus que 2 alternatives: ou renoncer à l'attaque jusqu'à ce que, par une préparation nouvelle du front sur le terrain récemment libéré, et par une préparation de tous les autres secteurs en terrain d'offensive, il ait retrouvé sa liberté de manœuvre; ou bien attaquer, français et anglais, sur les 2 secteurs où l'ennemi nous attendait.

La Commission de l'armée a le droit d'en tirer une conclusion pratique. Elle doit demander au Gouvernement s'il est enfin décidé à organiser offensivement tout le front.

A la date du 1er octobre 1916, la Commission a demandé au Gouvernement à ce sujet, de demander au Général en chef de chiffrer:

1° Les moyens de transports nécessaires à l'équipement de tout le front en terrain d'offensive.

2° La main d'œuvre nécessaire à l'élaboration de ce plan.

Nous croyons savoir que le Général Halouin, secrétaire du Comité de Guerre, a étudié la question; mais nous n'avons pas reçu de réponse.

Si le Gouvernement entrait dans ces vues, il ne pourrait les réaliser qu'avec l'aide et l'appui de nos alliés.

#### Unité d'action.

S'il était besoin de démontrer une fois de plus qu'une bataille même localisée sur un secteur du front français est conditionnée par les négociations antérieures entre alliés, l'insuccès de la présente opération nous suffirait.

Cette bataille a été à nouveau une bataille franco-anglaise unilatérale.

Une fois de plus l'unité d'action a fait défaut.

La Commission se souvient que, peu avant que les Ministres français ne partent, au début de janvier, pour la conférence de Rome, elle avait émis le voeu que 200.000 travailleurs fussent demandés à la grande nation voisine, abondante en terrassiers, pour organiser notre front.

Une organisation défensive mieux assurée pouvait nous permettre de libérer plus aisément nos divisions au profit de l'Italie.

Une offensive mieux organisée pouvait nous permettre de retenir sur notre front une plus grande masse de réserve allemande.

Tout coup de pioche donné sur le front français avait une

répercussion sur le front italien.

Cette thèse, le Gouvernement français, si nous sommes bien renseignés, ne la soutint pas, ou la soutint mollement.

Le seul progrès fait dans ce sens fut l'envoi, par le Général Cadorna, de quelques milliers de travailleurs civils, de qualité d'ailleurs médiocre, au Général Nivelle.

Pourtant l'article 7 de la Conférence du 9 janvier 1917 à Rome prévoyait une action commune des alliés sur le front italien admettait le principe d'une collaboration militaire et en renvoyait le détail à une entente entre experts militaires.

Il en résultait une promesse d'envoi de divisions franco-anglaises en cas d'attaque allemande sur le Trentin, sans aucune contre-partie ni en troupes, ni en travailleurs du côté italien.

Les événements récents viennent de démontrer qu'en cas d'offensive franco-anglaise aucune contre-partie d'offensive italienne n'était également prévue.

La récente offensive a creusé dans nos dépôts divisionnaires un nouveau déficit. Il est actuellement de 100.000 hommes. (1)

D'autre part, les besoins restent les mêmes, on peut les chiffrer à 80.000 hommes par mois.

Voici les ressources de l'infanterie:

130.000 h.	des bataillons d'instruction
30.000 h.	" territoriaux
130.000 h.	de la classe 18
32.000 h.	des exemptés

Soit au total 312.000 hommes.

(1) ~ Nous avons 1029 bataillons qui devraient chacun avoir au dépôt divisionnaire 194 hommes soit 199.626 hommes. Or, il manque environ 100.000 hommes dans ces dépôts.

Le front en outre récupère sur lui-même 30.000 hommes.

Les divisions engagées sont toutes fatiguées ; certaines divisions après plusieurs mois de préparation intense, engagées sans repos, ont fait l'attaque subi les contre-attaques et depuis plus de 20 jours n'ont pas été relevées.

Quiconque a fait une attaque et sait l'usure nerveuse qu'il en résulte, quiconque a tenu la tranchée et sait le long épuisement physique qu'elle produit, peut prédire qu'au jour de la victoire des alliés, avec de pareilles pratiques il n'y aura plus d'hommes français.

La guerre sous-marine d'autre part rend plus intense les nécessités de production agricole. Il faut 300.000 hommes agriculteurs. Le ministre de l'agriculture l'a dit et il a raison. Nous ne les trouverons que dans un programme de mise en commun des effectifs interalliés.

Seule l'exécution de ce programme peut soutenir la France moralement et économiquement.

La commission inlassable rappelle que les Anglais tiennent un front qui n'atteint pas le quart total de notre front avec un chiffre de divisions supérieur à celui que nous employons pour le reste de notre front, d'où relèves plus fréquentes, repos plus complet, hygiène mieux assurée.

La Commission rappelle également que 25.000 travailleurs français sont encore employés à l'arrière de l'armée anglaise.

En conséquence la commission demande à avoir enfin connaissance des pourparlers du Gouvernement : 1° en ce qui concerne l'extension du front anglais. 2° en ce qui concerne l'apport de

travailleurs italiens. 3° en ce qui concerne la constitution d'une armée de manœuvre franco-anglo-italienne. 4° Les demandes d'effectifs faites par le Gouvernement aux Etats-Unis.

QUESTIONNAIRE POSÉ PAR LA COMMISSION de l'ARMÉE

- 1° Quelles sont les raisons qui ont déterminé l'offensive ?
- 2° Quels sont les résultats de l'offensive ? Quelles sont les pertes ?
- 3° Quelles fautes ont été commises et quelles sanctions prises ?
- 4° Comment le Gouvernement entend-il le fonctionnement des décrets du 29 avril, du 11 mai et du 15 mai sur le Haut Commandement ? Le G. Q. G. a-t-il été réorganisé ?
- 5° Comment fonctionnera le décret du 9 mai donnant au sous-secrétaire d'Etat aux transports les attributions confiées jusqu'ici à l'autorité militaire et comment s'effectuera la liaison avec le Commandement ?
- 6° Quels sont les enseignements que le Gouvernement a tirés pour la conduite ultérieure de la guerre :
  - a) du repli allemand :
  - b) de l'offensive.
- 1° en ce qui touche le rôle respectif des diverses armes.
- 2° en ce qui touche les programmes de matériels.
- 3° en ce qui touche l'organisation offensive et défensive du terrain et la préparation des routes, des voies ferrées et de leur matériel.